



Women and Gender
Equality Canada

Femmes et Égalité
des genres Canada

Attitudes et sensibilisation à la violence fondée sur le sexe chez les jeunes au Canada

Rapport

Préparé pour Femmes et Égalité des genres Canada

Nom du fournisseur : Environics Research

Numéro de contrat : 1W190-220202/001/CY

Valeur du contrat : 135 088,90 \$

Date d'attribution du contrat : 14 décembre 2021

Date de livraison des services : 13 mai 2022

Numéro d'enregistrement : 064-21

Pour de plus amples renseignements sur ce rapport, veuillez communiquer avec Femmes et Égalité des genres Canada à l'adresse : FEGC.Communications.WAGE@fegc-wage.gc.ca.

This report is also available in English.

Canada 

Attitudes et sensibilisation à la violence fondée sur le sexe chez les jeunes au Canada

Préparé pour Femmes et Égalité des genres Canada

Nom du fournisseur : Environics Research

Mai 2022

Le présent rapport de recherche sur l'opinion publique présente les résultats d'un sondage réalisé par Environics Research pour le compte de Femmes et Égalité des genres Canada. Le projet de recherche s'est déroulé du 10 février au 10 mars 2022. La présente publication peut être reproduite à des fins non commerciales seulement. Il faut avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de Femmes et Égalité des genres Canada. Pour de plus amples renseignements sur ce rapport, veuillez communiquer avec Femmes et Égalité des genres Canada à l'adresse : FEGC.Communications.WAGE@fegc-wage.gc.ca

N° de catalogue : SW21-187/2022F-PDF

Numéro international normalisé du livre (ISBN) : 978-0-660-43456-8

This publication is also available in English under the title: *Attitudes and Awareness of Gender-Based Violence Among Youth in Canada*

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par la ministre des Femmes et de l'Égalité des genres, 2022.

Table des matières

Attitudes et sensibilisation à la violence fondée sur le sexe chez les jeunes au Canada.....	2
Résumé du rapport	i
A. Contexte et objectifs	i
B. Méthodologie	ii
C. Principales constatations	ii
D. Énoncé de neutralité politique et coordonnées.....	v
Introduction	1
II. Constatations détaillées	3
1. Connaissances générales	3
2. Facteurs contributifs et tendances.....	10
3. Connaissances et confiance à l'égard de FEGC	19
4. Expériences en tant que témoins ou victimes de violence fondée sur le sexe	21
5. Opinions sur le consentement	32
6. Valeurs sociales.....	35
Annexe A : Méthodologie	41
Annexe B : Questionnaire	44

Résumé du rapport

Environics Research (Environics) a le plaisir de présenter à Femmes et Égalité des genres Canada le présent rapport, qui comprend les constatations tirées du sondage sur les attitudes et la sensibilisation à la violence fondée sur le sexe chez les jeunes au Canada.

A. Contexte et objectifs

La violence fondée sur le sexe (VFS) est un problème répandu et persistant partout au Canada. Plus de 11 millions de Canadiennes et de Canadiens ont été victimes de violence physique ou sexuelle à compter de l'âge de 15 ans, un nombre qui représente 38 % des femmes à l'échelle du pays (Source : Statistique Canada 2018 - Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés). La violence fondée sur le sexe peut prendre plusieurs formes, y compris la violence psychologique, physique et sexuelle ainsi que l'exploitation financière par une ou un conjoint, conjoint de fait ou partenaire amoureux, actuel ou ancien. Plusieurs segments précis de la population présentent un risque accru de subir de la violence fondée sur le sexe, et il y a lieu de penser que la pandémie de COVID-19 a entraîné une « pandémie fantôme » de VFS. Bien que cette forme de violence puisse toucher des personnes de tous âges, les données indiquent qu'il s'agit d'un problème particulièrement important chez les jeunes âgés de 14 à 24 ans (Source : Statistique Canada 2018 - Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés).

Cette étude a été menée dans le but d'orienter les efforts qui seront déployés pour sensibiliser la population à la violence fondée sur le sexe et pour modifier les mentalités au Canada contribuant aux inégalités de genre et à la violence fondée sur le sexe. Elle doit également servir à établir une mesure de la sensibilisation, des attitudes et des comportements dans le but d'évaluer l'incidence de ces efforts au fil du temps.

Le sondage se penche sur la sensibilisation, les attitudes et les comportements des jeunes Canadiennes et Canadiens à l'égard des sujets suivants :

- la violence fondée sur le sexe;
- la définition du consentement;
- le rôle des témoins, des amis et des membres de la famille dans la lutte contre la VFS et sa prévention;
- les rôles et les normes de genre, la diversité sexuelle ainsi que l'identité et l'expression de genre;
- l'égalité et l'équité entre les sexes;
- les caractéristiques sociodémographiques de la VFS, y compris l'origine ethnique, l'identité autochtone et l'identité de genre.

B. Méthodologie

Du 10 février au 10 mars 2022, Environics Research a mené un sondage en ligne de 15 minutes auprès de 2 002 Canadiennes et Canadiens âgés de 14 à 24 ans. Les personnes ayant répondu au sondage ont été sélectionnées à partir d'une liste de membres inscrits à un panel en ligne à participation volontaire. Puisqu'un échantillon provenant d'un panel en ligne ne constitue pas un échantillon probabiliste aléatoire, aucune estimation formelle de l'erreur d'échantillonnage ne peut être calculée.

Des quotas ont été établis au sein de la population générale en fonction de l'âge, du sexe et de la région de résidence des répondantes et des répondants. Les données définitives provenant de la population générale ont ensuite été pondérées de façon à ce que l'échantillon soit représentatif de la population canadienne en fonction des plus récentes données de recensement disponibles. De plus amples renseignements quant à la méthodologie utilisée pour la recherche se trouvent à l'annexe A du présent rapport.

C. Principales constatations

Connaissances générales

- Les jeunes au Canada considèrent la violence fondée sur le sexe comme un enjeu très préoccupant, quatre d'entre eux sur dix (40 %) se disant très préoccupés à ce sujet, à égalité avec les changements climatiques (un enjeu qui préoccupe grandement 38 % des personnes ayant répondu au sondage).
- Les jeunes Canadiennes et Canadiens connaissent aussi largement le terme « violence fondée sur le sexe » (77 % l'ont déjà entendu), mais ils ont en général du mal à le décrire au-delà de la définition la plus élémentaire de « violence commise à l'endroit d'une personne en raison de son sexe » (40 %).
- Les jeunes identifient plus facilement comme de la violence fondée sur le sexe les actes de violence physique et les menaces directes perpétrés par des hommes à l'endroit des femmes; ils s'entendent moins lorsqu'il est question d'autres types de violence, comme la violence psychologique ou l'exploitation financière, ou encore lorsque les victimes sont des hommes. Le niveau d'accord est inférieur en ce qui concerne les formes de violence non physique, comme l'exploitation financière, le partage de photos de nudité sans consentement et les tentatives de convaincre une personne d'avoir des relations sexuelles après un refus. L'impression que ces gestes ne constituent pas des exemples de violence fondée sur le sexe est généralement semblable dans tous les sous-groupes, et ne se limite pas aux auteurs probables.
- Bien qu'ils puissent avoir de la difficulté à définir ou à reconnaître la violence fondée sur le sexe en termes concrets, les jeunes Canadiennes et Canadiens sont néanmoins largement conscients qu'il s'agit d'un problème au Canada (73 %) et dans leur province ou territoire de résidence (67 %). À l'échelle locale et sur un plan plus personnel, les jeunes ont tendance à considérer la violence fondée sur le sexe comme un problème moins grave au sein de leur propre communauté, à l'école, au travail ou dans leur famille; cette différence s'explique par une distinction entre la connaissance du problème et l'expérience réelle de la violence fondée sur le sexe.
- La plupart des jeunes sont d'avis que le problème de la violence fondée sur le sexe s'est aggravé avec le temps (44 %) ou qu'il est demeuré inchangé (20 %), une constatation qui pourrait s'expliquer par la rapidité à laquelle change le discours public ayant mis en lumière les problématiques homme-femme au cours des dernières années. La façon dont les jeunes font l'expérience et parlent de la violence fondée sur le sexe aujourd'hui est très différente par rapport au passé; l'importance et l'omniprésence des espaces en ligne continuent de s'intensifier pour les jeunes, qui sont de plus en plus exposés à de

nouvelles formes de violence fondée sur le sexe, comme la cyberintimidation et la « vengeance pornographique », qui n'existaient tout simplement pas pour les générations précédentes. En fait, lorsqu'on leur demande où la VFS est le plus susceptible de se produire, les jeunes mentionnent le plus souvent Internet (42 %).

- Tout au long de l'étude, on remarque que le niveau de préoccupation, de connaissance et de compréhension en matière de violence fondée sur le sexe est généralement plus élevé au sein des segments qui y sont les plus vulnérables à cette forme de violence, c'est-à-dire les femmes, les Autochtones, les personnes racisées et les personnes membres de la communauté des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers et bispirituelles (LGBTQ2).
- Une autre tendance digne de mention qui est observée tout au long de l'étude est la différence entre les jeunes adolescents âgés de 14 à 17 ans et les jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans; les personnes les plus jeunes sont moins conscientes de la violence fondée sur le sexe que celles plus âgées et ont tendance à percevoir ce problème à la lumière de leur propre expérience, en mettant davantage l'accent sur l'école, la famille et l'Internet, comparativement aux jeunes adultes, qui tendent à penser que ce problème est plus répandu dans les lieux publics.
- Les jeunes des provinces de l'Atlantique sont en général plus conscients de la violence fondée sur le sexe et comprennent mieux cet enjeu, surtout par rapport aux jeunes de l'Alberta et du Québec.

Facteurs contributifs

- Les jeunes au Canada sont généralement en mesure de déterminer qui sont les victimes probables de violence fondée sur le sexe en fonction du genre ou de l'orientation sexuelle (c.-à-d., les femmes et les filles, les personnes trans, intersexuées et non binaires ou les membres de la communauté LGBTQ2), mais relèvent moins souvent les victimes probables en fonction d'autres facteurs de risque, comme l'identité raciale, l'identité autochtone, les problèmes de santé mentale ou les disparités socio-économiques. C'est particulièrement le cas chez les répondantes et répondants qui s'identifient comme hommes, comme Blancs ou comme hétérosexuels.
- Lorsqu'ils se penchent sur les facteurs contribuant au problème de la violence fondée sur le sexe, les jeunes accordent en général plus de poids aux attitudes individuelles (le sexisme, l'homophobie, le racisme et la culture de la violence), suivies par les problèmes individuels (la toxicomanie et la santé mentale) et, au dernier rang, les conditions socio-économiques (l'anxiété financière, la pauvreté et l'éducation). Ces constatations viennent mettre en évidence la perception générale selon laquelle le problème de la violence fondée sur le sexe est ancré dans les personnes qui la commettent, et non dans les conditions sociales.

Connaissance de Femmes et Égalité des genres Canada

- Bien que le niveau de familiarité avec Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC) soit généralement modeste chez les jeunes (36 % en ont entendu parler), le ministère est néanmoins considéré comme une source d'information digne de confiance, la moitié des personnes ayant répondu (53 %) affirmant qu'elles seraient portées à consulter le site Web à l'avenir et la majorité déclare qu'elle fait beaucoup ou un peu confiance aux renseignements sur la VFS qui proviennent de FEGC (76 %).
- Le niveau de familiarité avec FEGC est plus faible au sein de certains groupes potentiellement vulnérables à la violence fondée sur le sexe, y compris les femmes et les jeunes LGBTQ2.

Expériences en tant que témoins ou victimes de violence fondée sur le sexe

- Un jeune sur trois (35 %) déclare avoir été personnellement témoin de violence fondée sur le sexe au cours de sa vie, le plus souvent dans un lieu public (41 %) ou à l'école (38 %). Parmi les personnes ayant été témoins d'une telle situation de violence, la plupart disent avoir agi dans une certaine mesure, par exemple en offrant du soutien à la victime (47 %) ou en intervenant pour mettre fin à la situation (39 %).
- Un jeune sur quatre (27 %) révèle avoir personnellement été victime de violence fondée sur le sexe. Même si la VFS est plus souvent subie par les femmes et les jeunes LGBTQ2, les victimes au sein de ces groupes sont moins susceptibles de demander de l'aide que les hommes ou les personnes qui s'identifient comme hétérosexuelles.
- La police est la principale ressource vers laquelle les jeunes se tourneraient si une personne qu'ils connaissent était victime ou témoin de violence fondée sur le sexe. Toutefois, chez les personnes qui ont elles-mêmes été témoins ou victimes d'une telle violence, très peu se sont tournées vers la police pour obtenir de l'aide.

Consentement

- Il règne une certaine incertitude concernant la question du consentement dans un contexte sexuel. Bien que la plupart des jeunes conviennent que le consentement doit être accordé à chaque étape d'une relation sexuelle (79 %), des minorités assez considérables sont d'avis qu'il y a consentement en l'absence d'un « non » clair (31 %) ou de résistance physique (29 %). Ces perceptions, ainsi que d'autres opinions semblables au sujet du consentement, sont plus répandues chez les hommes et chez les personnes qui s'identifient comme hétérosexuelles.

Valeurs sociales

- La plupart des jeunes ont une mentalité progressiste en ce qui concerne les questions d'égalité entre les sexes et d'orientation sexuelle. Ils rejettent les énoncés favorables au patriarcat et aux familles traditionnelles et appuient les relations homosexuelles.
- La plupart des jeunes rejettent les idées selon lesquelles la violence peut être excitante et qu'il est acceptable pour les gens de réagir violemment pour soulager la tension, bien qu'une minorité considérable soit d'accord avec ces deux notions.
- La majorité des jeunes ne sont pas d'accord avec l'énoncé selon lequel le racisme appartient en grande partie au passé, et la plupart rejettent l'idée qu'il y a trop d'immigration. Ils sont toutefois plus divisés sur la question de savoir si les immigrants doivent s'intégrer.
- La plupart des jeunes sont en désaccord avec l'idée que leur destinée est déterminée d'avance, mais la moitié disent avoir de la difficulté à changer le cours des événements qui les touchent.
- Les jeunes qui ont été victimes de violence fondée sur le sexe ont tendance à accepter davantage la violence et la vision patriarcale de l'égalité entre les sexes. Ces jeunes se montrent également plus fatalistes et sont moins favorables à l'immigration.

D. Énoncé de neutralité politique et coordonnées

Par la présente, je certifie, en tant que cadre supérieur d'Environics, que les produits livrables sont entièrement conformes aux exigences du gouvernement du Canada en matière de neutralité politique, comme elles sont définies dans la Politique de communication du gouvernement du Canada et dans la Procédure de planification et d'attribution de marchés de services de recherche sur l'opinion publique. Plus particulièrement, les produits livrables ne font aucune mention des intentions de vote électoral, des préférences quant aux partis politiques, des positions des partis ou de l'évaluation de la performance d'un parti politique ou de son chef.

Derek Leebosh
Vice-président, Affaires publiques
Environics Research Group
derek.leebosh@environics.ca
416 820-1963

Nom du fournisseur : Environics Research Group
Numéro de contrat de SPAC : 1W190-220202/001/CY
Date du contrat initial : 14 décembre 2021
Valeur du contrat : 135 088,90 \$

Pour de plus amples renseignements, veuillez écrire à l'adresse : FEGC.Communications.WAGE@fegc-wage.gc.ca.

Introduction

Environics Research (Environics) a le plaisir de présenter à Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC) le présent rapport, qui comprend les constatations tirées du sondage sur les attitudes et la sensibilisation à la violence fondée sur le sexe chez les jeunes au Canada.

La violence fondée sur le sexe (VFS) est un problème répandu et persistant partout au Canada. Près de deux tiers des Canadiennes et des Canadiens connaissent une femme ayant subi des sévices physiques ou sexuels. Plus de 11 millions de Canadiennes et de Canadiens ont été victimes de violence physique ou sexuelle à compter de l'âge de 15 ans, un nombre qui représente 38 % des femmes à l'échelle du pays (Source : Statistique Canada 2018 - Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés). La violence fondée sur le sexe peut aussi prendre plusieurs formes. La violence entre partenaires intimes est une sous-catégorie particulièrement problématique de la VFS au Canada. Elle englobe un large éventail de comportements, y compris la violence psychologique, physique et sexuelle ainsi que l'exploitation financière par une ou un conjoint, conjoint de fait ou partenaire amoureux, actuel ou ancien. Plusieurs segments précis de la population présentent un risque accru de subir de la violence fondée sur le sexe, notamment les femmes autochtones et racisées, les femmes handicapées et les membres de la communauté LGBTQ2. Il y a aussi lieu de penser que la pandémie de COVID-19 a entraîné une hausse de plusieurs formes de VFS, si bien que la violence fondée sur le sexe a été surnommée la « pandémie fantôme ». Bien que cette forme de violence puisse toucher des personnes de tous âges, les données indiquent qu'il s'agit d'un problème particulièrement important chez les jeunes âgés de 14 à 24 ans (Source : Statistique Canada 2018 - Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés).

Cette étude a été menée dans le but d'orienter les efforts qui seront déployés pour sensibiliser la population à la violence fondée sur le sexe et pour modifier les mentalités au Canada contribuant aux inégalités de genre et à la violence fondée sur le sexe. Elle doit également servir à établir une mesure de la sensibilisation, des attitudes et des comportements dans le but d'évaluer l'incidence de ces efforts au fil du temps. L'étude a été conçue de façon à tenir compte du point de vue des répondantes et répondants concernant toutes les facettes de la violence fondée sur le sexe, y compris les victimes, qui sont en grande majorité, mais pas exclusivement, des femmes ou des membres de la communauté LGBTQ2, des auteurs possibles ainsi que des personnes ayant pu être témoins de situations de violence fondée sur le sexe.

Le sondage se penche sur la sensibilisation, les attitudes et les comportements des jeunes Canadiennes et Canadiens à l'égard des sujets suivants :

- la violence fondée sur le sexe;
- la définition du consentement;
- le rôle des témoins, des amis et des membres de la famille dans la lutte contre la violence fondée sur le sexe et sa prévention;
- les rôles et les normes de genre, la diversité sexuelle ainsi que l'identité et l'expression de genre;

- l'égalité et l'équité entre les sexes;
- l'étude se penche également sur les caractéristiques sociodémographiques de la violence fondée sur le sexe, y compris l'origine ethnique, l'identité autochtone et l'identité de genre.

Le présent rapport présente tout d'abord un résumé des principales constatations et conclusions observées, suivi d'une analyse détaillée des données quantitatives du projet. Un document distinct renferme pour sa part un ensemble de tableaux croisés présentant les résultats obtenus à toutes les questions du sondage en fonction de variables démographiques telles que l'âge, le sexe, la région, le niveau de scolarité, l'origine ethnique, l'identité autochtone, la langue et l'expérience de la VFS.

Les résultats sont exprimés en pourcentage, à moins d'indication contraire. Il est possible que la somme des résultats ne soit pas égale à 100 % en raison de l'arrondissement des nombres ou de réponses multiples. Il est également possible que les résultats nets mentionnés dans le texte ne correspondent pas exactement aux résultats individuels figurant dans les tableaux en raison de l'arrondissement.

Les constatations figurant dans le présent rapport sont tirées d'un sondage en ligne mené du 10 février au 10 mars 2022 auprès de 2 002 jeunes Canadiennes et Canadiens âgés de 14 à 24 ans. Sauf indication contraire, toutes les comparaisons entre les sous-groupes s'appuient sur cet échantillon.

De plus amples renseignements sur la méthodologie utilisée se trouvent dans la section Méthodologie, à la fin du présent rapport (annexe A).

II. Constatations détaillées

1. Connaissances générales

Les enjeux auxquels font face les jeunes Canadiennes et Canadiens

La violence fondée sur le sexe et les changements climatiques sont les enjeux qui inquiètent le plus les jeunes au Canada, environ quatre d’entre eux sur dix se disant très préoccupés par chacune de ces questions.

Invités à évaluer leur niveau de préoccupation à l’égard de cinq enjeux importants, les jeunes Canadiennes et Canadiens se sont dits les plus préoccupés par la violence fondée sur le sexe (40 % sont très préoccupés par cette question) et les changements climatiques (38 %).

En combinant les réponses des répondantes et des répondants qui se disent « très » et « assez préoccupés », on constate que trois jeunes sur quatre (75 %) au Canada s’inquiètent de la violence fondée sur le sexe dans une certaine mesure, un résultat comparable pour les changements climatiques (76 %) et la cyberintimidation (74 %).

Niveau de préoccupation quant aux enjeux

Enjeux	Très préoccupés	Assez préoccupés	NET : Préoccupés	Pas très préoccupés	Pas du tout préoccupés	Incertains
Violence fondée sur le sexe	40 %	35 %	75 %	17 %	6 %	2 %
Changements climatiques	38 %	38 %	76 %	18 %	5 %	1 %
Cyberintimidation	31 %	43 %	74 %	18 %	6 %	1 %
Armes à feu et gangs	29 %	35 %	64 %	25 %	10 %	1 %
Opiacés et toxicomanie	29 %	39 %	68 %	21 %	8 %	3 %

Q1. Pour commencer, dans quelle mesure êtes-vous préoccupé(e) par chacun des enjeux suivants pour vous-même ou pour les personnes qui vous sont chères?

Les sous-groupes de jeunes Canadiennes et Canadiens suivants sont plus susceptibles de se dire très préoccupés par la violence fondée sur le sexe :

- les femmes (44 %);
- les jeunes âgés de 18 à 24 ans (46 %);
- les résidents des provinces de l’Atlantique (48 %);
- les résidents de la Colombie-Britannique (44 %);
- les personnes nées à l’extérieur du Canada (50 %);
- les jeunes autochtones (52 %) et racisés (49 %);
- les personnes qui s’identifient comme LGBTQ2 (47 %).

Familiarité avec l'expression « violence fondée sur le sexe »

Plus des trois quarts (77 %) des jeunes indiquent que l'expression « violence fondée sur le sexe » leur est au moins assez familière.

La plupart des jeunes au Canada (77 %) affirment que l'expression « violence fondée sur le sexe » leur est très (31 %) ou assez familière (46 %). Seulement 4 % des personnes ayant répondu au sondage ne l'avaient jamais entendu auparavant.

Familiarité avec l'expression « violence fondée sur le sexe »

Familiarité	Jeunes au Canada (n = 2 002)
NET : Familière	77 %
Très familière	31 %
Assez familière	46 %
Pas très familière	18 %
Je n'en avais jamais entendu parler	4 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	1 %

Q2. Avant aujourd'hui, dans quelle mesure l'expression « violence fondée sur le sexe » vous était-elle familière?

Certains sous-groupes de jeunes Canadiennes et Canadiens sont plus susceptibles de bien connaître l'expression :

- les femmes (32 %);
- les jeunes âgés de 18 à 24 ans (34 %);
- les résidents des provinces de l'Atlantique (41 %);
- les jeunes autochtones (39 %);
- les jeunes LGBTQ2 (41 %).

Définitions de la « violence fondée sur le sexe »

Les jeunes définissent le plus souvent la violence fondée sur le sexe simplement comme de la violence commise à l'endroit d'une personne en raison de son sexe.

Invités à définir le terme « violence fondée sur le sexe » dans une question ouverte, les jeunes ont le plus souvent fourni une réponse claire, définissant ce concept simplement comme étant de la violence commise à l'endroit d'une personne en raison de son sexe (40 %). Les définitions au deuxième rang des mentions les plus fréquentes étaient axées précisément sur les femmes comme victimes de la violence fondée sur le sexe (13 %). Les réponses précisant davantage la nature de la violence ou l'identité des victimes étaient moins fréquentes, tandis que trois personnes sur dix (29 %) n'ont pas été en mesure de fournir une définition. Ces résultats laissent entendre que, bien que la plupart des jeunes disent avoir une certaine notion du concept de violence fondée sur le sexe, peu comprennent parfaitement ce que cela englobe.

Définitions de la violence fondée sur le sexe

Définitions	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Violence commise à l'endroit d'une personne en raison de son sexe	40 %
Violence physique faite aux femmes/violence familiale contre les femmes	13 %
Viol/relations sexuelles forcées	7 %
Violence à l'endroit d'une personne dont l'identité de genre est différente du sexe biologique assigné à la naissance	5 %
Violence à l'endroit de la communauté LGBTQ2	5 %
Inégalité/discrimination de genre en raison de concepts culturels	3 %
Acte d'agression/voie de fait/attaque/recours à la violence pour contrôler ou menacer les personnes faibles	3 %
Acte illégal/crime auquel la société doit faire face	2 %
Violence commise de manière à blesser quelqu'un	2 %
Attaques verbales à l'endroit d'une personne	2 %
Violence faite aux hommes	1 %
Autre	2 %
Aucune réponse	< 1 %
Je ne sais pas/pas de réponse	29 %

Q3. Comment décrire le terme « violence fondée sur le sexe » dans vos propres mots? De quoi s'agit-il?

Les groupes suivants sont plus susceptibles de ne pas savoir comment définir la violence fondée sur le sexe :

- les hommes (34 %);
- les jeunes âgés de 14 à 17 ans (33 %);
- les résidents de l'Alberta (39 %);
- les jeunes autochtones (41 %).

Reconnaître la violence fondée sur le sexe

Les jeunes reconnaissent plus facilement comme de la violence fondée sur le sexe les actes de violence physique et les menaces explicites commis par des hommes contre des femmes.

Les personnes ayant répondu se sont vu présenter une liste de neuf exemples d'actes d'agression, puis devaient indiquer pour chacun s'il s'agit ou non de violence fondée sur le sexe. Les actes commis par des hommes contre des femmes ont le plus souvent été relevés comme étant de la violence fondée sur le sexe, y compris les agressions sexuelles (84 %), les agressions physiques (81 %) et les menaces ou la violence psychologique (77 %). De plus faibles majorités sont d'avis que la violence physique perpétrée contre des

hommes de même que les types de contrôle et de contrainte non physique constituent de la violence fondée sur le sexe.

Exemples potentiels de violence fondée sur le sexe

Situations	Exemple de violence fondée sur le sexe	PAS un exemple de violence fondée sur le sexe	Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre
Un homme agresse sexuellement une femme	84 %	11 %	5 %
Une femme est agressée physiquement par un homme	81 %	14 %	5 %
Une femme est menacée et maltraitée émotionnellement par un homme	77 %	17 %	6 %
Une femme agresse physiquement son mari/partenaire masculin	74 %	19 %	7 %
Un homosexuel se fait intimider ou attaquer par un hétérosexuel	68 %	25 %	7 %
Un homme essaie de contrôler sa femme en limitant son accès à de l'argent	64 %	27 %	8 %
Une personne partage des photos nues de sa copine ou de son copain sans son consentement	60 %	29 %	11 %
Une personne essaie de convaincre sa copine ou son copain d'avoir des relations sexuelles après un refus de sa part	60 %	30 %	10 %
Une querelle violente entre deux hommes hétérosexuels	27 %	66 %	8 %

Q4. Voici une liste de situations que quelqu'un pourrait vivre. Selon vous, est-ce que chacune de ces situations est un exemple de violence fondée sur le sexe ou non?

On observe plusieurs différences significatives dans la façon dont ces scénarios sont perçus entre les sous-groupes de jeunes.

- Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de dire que les agressions sexuelles (86 %) et le contrôle de l'argent (67 %) sont des exemples de violence fondée sur le sexe; les hommes sont quant à eux plus susceptibles de dire qu'une querelle violente entre des hommes est une forme de violence fondée sur le sexe (32 %).
- La cohorte des personnes la plus jeune ayant répondu au sondage (14 à 17 ans) est plus susceptible que les personnes plus âgées (18-24 ans) de déterminer que la plupart des exemples constituent des formes de violence fondée sur le sexe, à l'exception du partage de photos de nudité et de la querelle entre hommes.
- Les jeunes de l'Alberta sont moins nombreux que ceux des autres régions à considérer que les agressions sexuelles sont de la violence fondée sur le genre (78 %).

- Les jeunes du Québec (76 %) et de l'Alberta (77 %) sont un peu moins enclins que les autres jeunes au Canada (84 %) à croire que l'agression physique d'une femme par un homme constitue une forme de violence fondée sur le sexe.
- Les jeunes du Québec (66 %) sont moins susceptibles que les autres de considérer les menaces et la violence psychologique comme étant de la violence fondée sur le sexe, mais ils sont plus susceptibles de croire que c'est le cas du partage de photos de nudité (71 %) et des tentatives de convaincre une ou un partenaire d'avoir des relations sexuelles après un refus (70 %).
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles que les autres de considérer comme de la violence fondée sur le sexe le partage de photos de nudité sans consentement (66 %), les tentatives visant à convaincre quelqu'un d'avoir des relations sexuelles après un refus (65 %) et les querelles violentes entre deux hommes hétérosexuels (51 %).
- Les jeunes qui s'identifient comme LGBTQ2 (57 %) sont moins susceptibles que les jeunes hétérosexuels (71 %) de considérer comme de la violence fondée sur le sexe l'intimidation ou l'agression d'un homme homosexuel par un homme hétérosexuel.

Gravité du problème de la violence fondée sur le sexe

La majorité des jeunes considèrent la violence fondée sur le sexe comme un problème très ou assez sérieux à l'échelle nationale et provinciale, tandis que la moitié la perçoivent comme un problème sérieux à l'école et dans leur communauté locale.

Un écart se dégage quant à la gravité perçue de la violence fondée sur le sexe, les jeunes considérant ce problème comme étant le plus sérieux à une vaste échelle et beaucoup moins sérieux dans les espaces plus personnels. Cette tendance fait état d'une distinction entre la sensibilisation à la violence fondée sur le sexe et l'expérience personnelle du problème. Environ trois jeunes sur quatre (73 %) considèrent la violence fondée sur le sexe comme un problème très ou assez grave au Canada dans son ensemble, et les deux tiers (67 %) estiment qu'il s'agit d'un problème sérieux dans leur province ou territoire de résidence. Sur le plan personnel, environ la moitié des répondantes et répondants perçoivent la violence fondée sur le sexe comme un problème sérieux à l'école (51 %) ou dans leur communauté locale (49 %). Les jeunes sont moins nombreux à considérer qu'il s'agit d'un problème grave dans leur milieu de travail (38 %), au sein de leur famille (29 %) ou dans leur cercle d'amis (28 %); quant aux jeunes qui sont directement témoins ou victimes de violence fondée sur le sexe, ceci est exploré plus tard dans le sondage.

Gravité du problème de la violence fondée sur le sexe en fonction du lieu

Lieu	NET : Problème sérieux	Un problème très sérieux	Un problème assez sérieux	Un problème pas trop sérieux	Un problème pas du tout sérieux	Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre
Dans l'ensemble du Canada	73 %	26 %	47 %	17 %	5 %	5 %
Dans votre province ou territoire	67 %	21 %	46 %	21 %	5 %	6 %
À l'école	51 %	20 %	31 %	31 %	14 %	5 %
Dans votre communauté locale	49 %	15 %	34 %	32 %	11 %	7 %
À votre travail	38 %	17 %	21 %	30 %	26 %	5 %
Dans votre propre famille	29 %	13 %	16 %	20 %	48 %	3 %
Dans votre cercle d'amis	28 %	11 %	17 %	27 %	42 %	3 %

Q5. La violence fondée sur le sexe est la « violence que subissent des personnes en raison de leur sexe, de leur genre, de leur identité de genre, de leur expression de genre ou de leur genre perçu par les autres ». En vue de cette définition, pour chacun des endroits suivants, pensez-vous que le problème de la violence fondée sur le sexe est...?

Bien que la même tendance générale soit observée dans l'ensemble des sous-groupes, le problème de la violence fondée sur le sexe étant considéré comme le plus sérieux à l'échelle nationale, certains groupes perçoivent différemment la gravité de cet enjeu dans des endroits précis :

- Comparativement aux hommes, les femmes sont plus susceptibles de considérer que la violence fondée sur le sexe est un problème grave à l'échelle nationale (77 %), provinciale (72 %) et locale (52 %), de même qu'à l'école (51 %).
- Les répondantes et répondants âgés de 14 à 17 ans perçoivent moins sérieusement la violence fondée sur le sexe à tous les échelons, comparativement à ceux des groupes plus âgés.
- Les jeunes du Québec sont plus nombreux que ceux des autres régions à juger que la violence fondée sur le sexe est un problème plus sérieux à l'école (54 %), au travail (35 %), dans la famille (32 %) et dans le cercle d'amis (33 %).
- Le problème de la violence fondée sur le sexe est jugé moins grave par les jeunes du Manitoba et de la Saskatchewan que par ceux des autres régions, et ce, dans tous les contextes.
- Le problème de la violence fondée sur le sexe est jugé moins grave par les jeunes qui s'identifient comme blancs que par les jeunes autochtones ou racisés, et ce, dans tous les contextes.
- Comparativement aux jeunes qui s'identifient comme étant hétérosexuels, les jeunes LGBTQ2 considèrent le problème de la violence fondée sur le sexe comme plus grave dans tous les contextes, sauf au travail.

Amélioration ou aggravation du problème de la violence fondée sur le sexe

La plupart des jeunes estiment que le problème de la violence fondée sur le sexe s'est aggravé avec le temps ou que la situation est demeurée inchangée; une seule personne sur quatre trouve que ce problème est maintenant moins présent.

Les jeunes au Canada sont généralement d'avis que le problème de la violence fondée sur le sexe s'est aggravé avec le temps (44 %) ou que la situation est demeurée inchangée (20 %); une seule personne sur quatre (26 %) estime que ce problème est aujourd'hui moins présent que par le passé. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que ce sujet prend davantage de place dans le discours public, ce qui peut donner l'impression que le problème même s'est aggravé au fil du temps.

Problème plus ou moins présent

Changement au fil du temps	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Le problème de la violence fondée sur le sexe s'est aggravé	44 %
Le problème de la violence fondée sur le sexe a diminué	26 %
Le problème de la violence fondée sur le sexe est resté le même	20 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	10 %

Q6. Selon vous, le problème de la violence fondée sur le sexe au Canada s'est-il aggravé, a-t-il diminué ou est-il resté le même par rapport au passé?

La perception de l'évolution de la violence fondée sur le sexe au Canada varie selon les sous-groupes :

- Les hommes (30 %) sont plus susceptibles que les femmes (22 %) de trouver que ce problème devient moins présent.
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans sont plus susceptibles de dire que la situation est restée la même (25 %), comparativement aux jeunes plus âgés (17 %).
- Les jeunes nés au Canada trouvent davantage que le problème s'est aggravé (46 %), comparativement à ceux nés à l'étranger (38 %).
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles de dire que le problème est moins présent (41 %), comparativement à ceux qui s'identifient comme blancs (21 %) ou appartenant à une autre origine ethnique (25 %).

2. Facteurs contributifs et tendances

Groupes les plus susceptibles d'être victimes de violence fondée sur le sexe

Les jeunes sont largement d'avis que les femmes et les filles, les personnes trans et non binaires et les membres de la communauté LGBTQ2 sont les plus susceptibles d'être victimes de violence fondée sur le sexe.

Au moment de déterminer qui sont les victimes probables de la violence fondée sur le sexe, les jeunes Canadiennes et Canadiens choisissent le plus souvent les groupes définis par leur identité de genre et leur orientation sexuelle. Les jeunes femmes et les filles sont les plus souvent considérées comme des victimes probables (41 %), suivies des personnes trans, intersexuées ou non binaires (36 %) et les jeunes LGBTQ2 (35 %).

Les répondantes et répondants choisissent moins souvent les groupes définis par d'autres facteurs de risque. Ces résultats témoignent d'une moins bonne compréhension de la façon dont différents facteurs et différentes caractéristiques sociodémographiques peuvent rendre certains groupes plus vulnérables que d'autres à la violence fondée sur le sexe.

Groupes démographiques de jeunes

Groupes	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Jeunes femmes ou filles	41 %
Jeunes trans, intersexués et non binaires	36 %
Jeunes se définissant comme gais, lesbiennes, bisexuels ou queers	35 %
Jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale	24 %
Jeunes racisés	22 %
Jeunes membres des Premières Nations	22 %
Jeunes ayant récemment immigré au Canada	20 %
Jeunes hommes ou garçons	18 %
Jeunes Inuits	18 %
Jeunes à faible revenu	17 %
Jeunes Métis	16 %
Jeunes vivant en milieu rural ou en région éloignée	15 %
Jeunes bénéficiaires de l'aide sociale	14 %
Autres groupes de jeunes	< 1 %
Les jeunes sont tous à risque d'en être victimes	21 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	8 %

Q7. Selon vous, quels groupes de personnes de votre âge en particulier, parmi les suivants, sont les plus susceptibles d'être victimes de violence fondée sur le sexe au Canada?

Les groupes perçus comme des victimes probables diffèrent d'un sous-groupe de jeunes à l'autre.

- Les femmes sont plus susceptibles de considérer les jeunes trans, intersexués et non binaires (39 %) ainsi que les jeunes racisés (25 %) comme des victimes. Elles sont également plus susceptibles que les hommes à juger que les jeunes sont tous à risque d'être victimes de violence fondée sur le sexe (28 %), mais moins susceptibles de percevoir les jeunes hommes et les garçons comme des victimes probables (16 %).
- Les répondantes et répondants âgés de 14 à 17 ans sont plus susceptibles que ceux plus âgés de considérer les jeunes personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale comme des victimes probables (26 %) et moins susceptibles de percevoir les jeunes femmes ou les filles (37 %) comme des victimes probables.
- Les jeunes du Québec (31 %) et des provinces de l'Atlantique (28 %) sont plus nombreux que ceux des autres régions à dire que les jeunes sont tous à risque d'être victimes de violence fondée sur le sexe.
- Les jeunes de la Colombie-Britannique sont plus susceptibles de dire que les jeunes des Premières Nations (30 %), les Inuits (24 %) et les Métis (22 %) sont des victimes probables. Ils sont aussi plus nombreux que les jeunes des autres régions à considérer les personnes à faible revenu (24 %) comme étant plus vulnérables.
- Les jeunes autochtones indiquent plus souvent que les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale (27 %), les nouveaux arrivants (24 %), les jeunes hommes et les garçons (29 %), les personnes vivant en milieu rural (24 %), les jeunes Inuits (22 %) et les personnes bénéficiant de l'aide sociale (22 %) sont des victimes probables.
- Les jeunes LGBTQ2 sont plus susceptibles de penser que les jeunes trans, intersexués et non binaires (45 %) et les jeunes LGBTQ2 (40 %) sont des victimes probables de violence fondée sur le sexe. Ce groupe est également plus susceptible de dire que les jeunes autochtones, y compris les membres des Premières Nations (26 %), les Inuits (22 %) et les Métis (20 %), sont plus vulnérables à la violence fondée sur le sexe.

Auteurs les plus probables d'actes de violence fondée sur le sexe

Les jeunes sont généralement d'avis que les actes de violence fondée sur le sexe sont plus susceptibles d'être commis par des hommes et des personnes s'identifiant au genre masculin.

Invités à indiquer, à partir d'une liste d'auteurs potentiels, qui sont les plus susceptibles de commettre des actes de violence fondée sur le sexe, près de la moitié des jeunes (48 %) choisissent les hommes ou les personnes s'identifiant au genre masculin. Quatre personnes sur dix estiment que les conjoints ou partenaires intimes anciens (43 %) et actuels (40 %) sont les plus susceptibles de commettre des actes de violence fondée sur le sexe, et environ une personne sur quatre considère les membres de la famille (27 %) ou des amis personnels (23 %) comme des auteurs probables.

Les auteurs les plus probables

Groupes	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Hommes ou personnes s’identifiant au genre masculin en général	48 %
Anciens conjoints/partenaires intimes (sexuels et/ou amoureux)	43 %
Conjoints/partenaires intimes (sexuels et/ou amoureux) actuels	40 %
Membres de la famille	27 %
Amis personnels	23 %
N’importe qui	1 %
Autre	1 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	19 %

Q8. Au Canada, qui est selon vous le plus susceptible de commettre des actes de violence fondée sur le sexe?

Les auteurs probables d’actes de violence fondée sur le sexe sont perçus différemment d’un sous-groupe à l’autre :

- Par rapport aux hommes, les femmes choisissent plus souvent les hommes (53 %), les anciens partenaires (47 %), les partenaires actuels (43 %) et les membres de la famille (31 %) comme des auteurs probables.
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans sont moins susceptibles que ceux plus âgés de nommer les hommes (44 %), les anciens partenaires (40 %), les partenaires actuels (36 %) et les membres de la famille (25 %) comme des auteurs probables.
- Les résidents de l’Atlantique (55 %) sont plus susceptibles de considérer les anciens partenaires comme des auteurs probables. Ceux des Prairies (49 %) indiquent quant à eux plus souvent les partenaires actuels.
- Les membres de la famille (31 %) et le cercle d’amis personnels (31 %) sont plus souvent perçus comme des auteurs probables d’actes de violence fondée sur le sexe par les jeunes autochtones.
- Les jeunes LGBTQ2 choisissent plus souvent les hommes (59 %), les partenaires actuels (47 %) et les membres de la famille (34 %) comme des auteurs probables.

Énoncés sur la violence fondée sur le sexe

La plupart des jeunes conviennent que les menaces verbales, l’intimidation des membres de la communauté LGBTQ2 et les tentatives de contrôler son ou sa partenaire en l’empêchant d’accéder à de l’argent constituent des formes de violence.

Les répondantes et répondants devaient prendre connaissance d’une série de neuf énoncés relatifs à la violence fondée sur le sexe et indiquer leur niveau d’accord avec chacun. Près de la moitié des jeunes sont fortement d’avis que les menaces verbales (49 %), l’intimidation des membres de la communauté LGBTQ2 (49 %) et le contrôle d’un ou d’une partenaire en l’empêchant d’accéder à de

l'argent (46 %) sont des exemples de comportements abusifs. Un pourcentage semblable de jeunes sont aussi tout à fait d'accord pour dire que nous avons tous un rôle à jouer pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe (45 %). Le niveau d'accord est beaucoup moins élevé avec les autres énoncés de la liste.

Niveau d'accord avec les énoncés

Énoncés	Fortement en accord	Plutôt en accord	NET : En accord	Plutôt en désaccord	Fortement en désaccord	Incertains
Les insultes et les menaces verbales constituent une forme de violence.	49 %	36 %	85 %	8 %	3 %	4 %
Intimider ou ridiculiser une personne parce qu'elle fait partie de la communauté LGBTQ2 constitue une forme de VFS	49 %	31 %	80 %	10 %	5 %	6 %
Lorsqu'une personne essaie de contrôler son ou sa partenaire en l'empêchant d'accéder à de l'argent, il s'agit d'une forme de violence	46 %	35 %	81 %	10 %	3 %	5 %
Tout le monde a une responsabilité personnelle et un rôle à jouer pour mettre fin à la VFS	45 %	39 %	84 %	9 %	3 %	4 %
Les personnes qui sont témoins de violence conjugale ne le signalent généralement pas à la police	27 %	49 %	76 %	12 %	4 %	8 %
Nous ne prenons pas la violence fondée sur le sexe assez au sérieux au Canada	27 %	40 %	67 %	18 %	7 %	9 %
Si je voulais plus de renseignements sur la VFS, je saurais où en trouver	27 %	39 %	66 %	21 %	7 %	7 %
Quoi que nous fassions, il y aura toujours de la violence fondée sur le sexe au Canada	25 %	46 %	71 %	17 %	5 %	6 %
La plupart des femmes pourraient quitter une relation marquée par la violence si elles le voulaient vraiment	21 %	27 %	48 %	26 %	19 %	6 %

Q9. Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants?

On observe certaines différences significatives entre les sous-groupes en ce qui concerne le pourcentage de personnes qui sont fortement en accord avec les énoncés relatifs à la violence fondée sur le sexe.

- Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'être fortement en accord avec la plupart des énoncés présentés.
- Les répondantes et répondants âgés de 14 à 17 ans sont moins nombreux à être fortement en accord avec la majorité des énoncés.
- Les jeunes des provinces de l'Atlantique sont plus susceptibles d'être fortement d'avis que l'intimidation d'une personne en raison de son appartenance à la communauté LGBTQ2 constitue une forme de violence fondée sur le sexe (59 %).
- Les jeunes du Québec (27 %), de l'Alberta (26 %) et de la Colombie-Britannique (25 %) sont plus susceptibles d'être fortement d'accord pour dire que la plupart des femmes pourraient quitter une relation marquée par la violence si elles le voulaient vraiment.
- Les jeunes du Québec sont moins nombreux à croire que le contrôle de l'argent constitue une forme de violence (39 %).
- Les jeunes nés à l'extérieur du Canada sont plus nombreux à être en accord avec les énoncés selon lesquels les insultes et les menaces verbales constituent une forme de violence (56 %), l'intimidation d'une personne appartenant à la communauté LGBTQ2 constitue une forme de violence fondée sur le sexe (55 %) et tout le monde a la responsabilité de mettre fin à la violence fondée sur le sexe (54 %).
- Les jeunes nés au Canada sont quant à eux plus susceptibles que ceux nés à l'étranger d'être d'avis que nous ne prenons pas la violence fondée sur le sexe assez au sérieux au Canada (28 %) et que quoi que nous fassions, ce problème sera toujours présent (26 %).
- Comparativement aux répondantes et répondants qui s'identifient comme blancs ou appartenant à d'autres groupes ethniques, les jeunes autochtones sont moins susceptibles d'être fortement en accord avec le fait que les insultes et les menaces verbales constituent une forme de violence (42 %), que l'intimidation d'un membre de la communauté LGBTQ2 constitue de la violence fondée sur le sexe (42 %), que le contrôle de l'argent est une forme de violence (39 %) et que tout le monde a la responsabilité de mettre fin à la violence fondée sur le sexe (42 %).
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles d'être d'accord pour dire que les personnes qui sont témoins de violence conjugale ne le signalent généralement pas à la police (33 %), que nous ne prenons pas la violence fondée sur le sexe assez au sérieux au Canada (31 %), qu'ils sauraient où trouver de l'information sur la violence fondée sur le sexe (36 %), que quoi que nous fassions, il y aura toujours de la violence fondée sur le sexe (32 %) et que la plupart des femmes pourraient quitter une relation de violence si elles le voulaient vraiment (36 %).
- Les jeunes LGBTQ2 sont plus nombreux à être fortement d'avis que les insultes et les menaces verbales constituent une forme de violence (57 %), que le contrôle de l'argent est une forme de violence (53 %), que tout le monde a la responsabilité de mettre fin à la violence fondée sur le sexe (53 %) et que nous ne prenons pas celle-ci assez au sérieux au Canada (35 %).

Lieux où la VFS est le plus susceptible de se produire

Les jeunes estiment que la violence fondée sur le sexe est le plus susceptible de se produire sur Internet.

Questionnés sur les lieux où la violence fondée sur le sexe est le plus susceptible de se produire, les jeunes Canadiennes et Canadiens répondent le plus souvent qu'elle a lieu sur Internet (42 %). Cela laisse entendre que les jeunes comprennent de façon générale que cette forme de violence n'est pas limitée aux agressions physiques, même s'ils ne sont pas toujours en mesure de la définir ou de l'identifier en ces termes. Des pourcentages semblables de jeunes mentionnent que la violence fondée sur le sexe est susceptible de se produire à la maison (38 %), dans les bars ou restaurants (38 %) et dans les lieux publics (35 %).

Lieux où la violence fondée sur le sexe est le plus susceptible de se produire

Lieux	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Sur Internet	42 %
À la maison	38 %
Dans un bar, un restaurant ou une discothèque	38 %
En public (p. ex. dans la rue, un centre commercial, un magasin)	35 %
À l'école	31 %
Au travail	24 %
Dans les transports en commun (y compris dans un aéroport, un avion, un train, etc.)	22 %
N'importe où	1 %
Ailleurs	< 1 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	5 %

Q10. Selon vous, où la violence fondée sur le sexe est-elle le plus susceptible de se produire?

Dans certains cas, les lieux choisis comme étant les plus susceptibles de se prêter à la violence fondée sur le sexe diffèrent d'un sous-groupe à l'autre :

- Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à penser que la violence fondée sur le sexe est plus susceptible de se produire à la maison (42 %); il s'agit de la réponse la plus populaire chez les femmes, surpassant légèrement les mentions relatives à Internet (41 %).
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans sont plus enclins à mentionner l'école (36 %) et moins susceptibles de sélectionner d'autres milieux comme les bars et les restaurants (33 %), les lieux publics (29 %), les lieux de travail (21 %) ou le transport en commun (18 %).
- Les répondantes et répondants âgés de 18 à 21 ans mentionnent la maison moins souvent que ceux des autres groupes d'âge (33 %).
- Les jeunes de l'Ontario sont plus susceptibles de mentionner les bars ou les restaurants (41 %).

- Les jeunes du Québec sont moins susceptibles de mentionner les lieux publics (29 %).
- Les jeunes de l'Alberta sont plus susceptibles de mentionner le transport en commun (31 %).
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles de sélectionner les bars et les restaurants (42 %), les lieux publics (46 %) et le transport en commun (33 %). Les jeunes qui s'identifient comme blancs sont plus susceptibles que ceux appartenant à d'autres groupes ethniques de mentionner la maison (42 %).

Facteurs qui contribuent à la VFS

Les jeunes au Canada ont tendance à considérer les attitudes individuelles telles que le sexisme et l'homophobie comme les principaux facteurs de la violence fondée sur le sexe.

La majorité des jeunes affirment que le sexisme (63 %) et l'homophobie (51 %) sont les principaux facteurs qui contribuent à la violence fondée sur le sexe au Canada. Le racisme (45 %) et la culture de la violence (44 %) comptent aussi parmi les principaux facteurs, nommés par environ quatre jeunes sur dix, avec la toxicomanie (44 %) et les troubles de santé mentale (43 %). Environ un jeune sur quatre estime que l'anxiété financière (28 %) et la pauvreté (26 %) sont d'importants facteurs.

Le classement peut être divisé en un gradient allant des attitudes individuelles (sexisme, homophobie, racisme et culture de la violence) aux problèmes individuels (toxicomanie et santé mentale), puis aux conditions socio-économiques (anxiété financière, pauvreté et éducation). Ces résultats semblent indiquer que les jeunes perçoivent en général les attitudes individuelles comme étant les principaux moteurs de la violence fondée sur le sexe, et qu'ils comprennent mal la façon dont les autres facteurs peuvent exacerber le risque. Autrement dit, les jeunes ont tendance à considérer que la source de la violence fondée sur le sexe réside dans ceux qui la commettent, et non dans les conditions sociales.

Facteurs contribuant à la VFS

Lieux	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Sexisme	63 %
Homophobie	51 %
Racisme	45 %
Culture encourageant la violence masculine	44 %
Dépendance à une substance (p. ex., toxicomanie, alcoolisme, etc.)	44 %
Troubles de santé mentale	43 %
Anxiété financière (p. ex., stress lié à l'emploi, au coût de la vie, etc.)	28 %
Pauvreté	26 %
Manque d'instruction/mauvaise éducation	1 %
Autre	1 %

Q11. Parmi les facteurs suivants, quels sont ceux qui contribuent principalement au problème de la violence fondée sur le sexe au Canada, selon vous?

Les facteurs contribuant à la violence fondée sur le sexe sont perçus différemment dans certains sous-groupes.

- Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de mentionner le sexisme (69 %), l'homophobie (58 %), le racisme (49 %), la culture de la violence (53 %) et la toxicomanie (47 %).
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans sont plus susceptibles que ceux des cohortes plus âgées de mentionner les troubles de santé mentale (48 %), l'anxiété financière (32 %) et la pauvreté (29 %).
- Les jeunes du Québec sont moins enclins que ceux des autres régions à mentionner le racisme (37 %), la toxicomanie (37 %), les troubles de santé mentale (34 %) ou l'anxiété financière (21 %) comme facteurs.
- Les jeunes qui s'identifient comme blancs sont plus susceptibles de sélectionner le sexisme (67 %), l'homophobie (57 %) et la toxicomanie (47 %), mais moins susceptibles de mentionner le racisme (43 %).
- Les jeunes autochtones sont moins susceptibles que ceux des autres sous-groupes ethniques de mentionner le sexisme (50 %), l'homophobie (37 %), le racisme (42 %) ou la culture de la violence (39 %).
- Les jeunes LGBTQ2 sont plus susceptibles de mentionner le sexisme (69 %), l'homophobie (59 %) et la culture de la violence (58 %).

Perception de la prédominance de la VFS

Les jeunes sont assez divisés lorsqu'il est question de la prédominance perçue de la violence fondée sur le sexe.

Les perceptions de la prédominance de la violence fondée sur le sexe varient grandement chez les jeunes Canadiennes et Canadiens, les pourcentages de jeunes qui ont l'impression que ce problème est rare ou qu'il se produit à l'occasion (47 %) et de ceux qui estiment qu'il est fréquent et présent partout (44 %) étant presque égaux.

Prédominance perçue

Perception	Jeunes au Canada (n = 2 002)
NET : Rare /se produit à l'occasion	47 %
Est rare et ne touche qu'un très petit nombre de jeunes femmes (moins de 5 % d'entre elles)	11 %
Se produit à l'occasion et touche une minorité considérable de jeunes femmes (de 5 % à 39 % d'entre elles)	36 %
NET : Fréquent/présent partout	44 %
Est assez fréquente et touche beaucoup de jeunes femmes (de 40 % à 59 % d'entre elles)	29 %
Est présente partout et touche la plupart des jeunes femmes (de 60 % à 100 % d'entre elles)	15 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	9 %

Q12. Selon vous, est-ce que ça arrive plus ou moins souvent que des jeunes femmes (de 14 à 24 ans) soient victimes de violence fondée sur le sexe au Canada? Pensez-vous que la violence fondée sur le sexe ___?

La prédominance perçue du problème diffère d'un groupe démographique à l'autre :

- La majorité des femmes (56 %) jugent que la violence fondée sur le sexe est un problème fréquent ou qui est présent partout, tandis que seul un homme sur trois (33 %) partage cet avis.
- Chez les jeunes âgés de 14 à 17 ans, la majorité estime que la violence fondée sur le sexe est un problème rare ou qui se produit à l'occasion (53 %).
- Les jeunes du Manitoba et de la Saskatchewan sont moins susceptibles de dire que ce problème est rare ou occasionnel (37 %).
- Comparativement aux répondantes et répondants des autres sous-groupes ethniques, les jeunes autochtones sont beaucoup plus susceptibles de croire que la violence fondée sur le sexe est rare ou qu'elle se produit à l'occasion (67 %).
- Les jeunes LGBTQ2 sont plus susceptibles de percevoir la VFS comme un problème fréquent ou qui est présent partout (58 %).

3. Connaissances et confiance à l'égard de FEGC

Familiarité avec FEGC

Un jeune sur trois au Canada affirme que FEGC lui est au moins assez familier.

Le niveau de familiarité avec Femmes et de l'Égalité des genres (FEGC) est plutôt faible auprès des jeunes Canadiennes et Canadiens, quatre d'entre eux sur dix (40 %) n'en ayant jamais entendu parler. Ce pourcentage surpasse les 36 % des jeunes qui affirment que le ministère leur est très (13 %) ou assez (23 %) familier.

Familiarité avec FEGC

Familiarité	Jeunes au Canada (n = 2 002)
NET : Familier	36 %
Très familier	13 %
Assez familier	23 %
Pas très familier	20 %
Je n'avais jamais entendu parler de FEGC	40 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	4 %

Q13. L'acronyme FEGC désigne le ministère fédéral Femmes et Égalité des genres.

Avant aujourd'hui, dans quelle mesure Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC) vous était-il familier?

Le niveau net de familiarité avec FEGC est plus élevé au sein des groupes suivants :

- Les hommes (44 %) par rapport aux femmes (28 %)
- Les anglophones (43 %) par rapport aux francophones (31 %)
- Les jeunes autochtones (73 %)
- Les jeunes ayant déjà été victimes (57 %) ou témoins (53 %) de VFS

Intérêt à l'égard du site Web de FEGC

Plus de la moitié des jeunes disent qu'ils consulteraient le site Web dans le futur.

Bien que le niveau de familiarité avec FEGC soit faible, les jeunes s'intéressent néanmoins au Ministère comme source d'information sur la violence fondée sur le sexe, plus de la moitié d'entre eux (53 %) indiquant qu'ils consulteraient le site Web dans le futur (en plus des 20 % qui l'ont déjà fait).

Intérêt à l'égard du site Web de FEGC

Intérêt	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Oui, j'ai déjà consulté le site Web de FEGC	20 %
Non, mais je serais porté(e) à consulter le site Web de FEGC à l'avenir	53 %
Non, et je ne pense pas que je consulterai le site Web de FEGC à l'avenir	19 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	8 %

Q14. Avez-vous déjà consulté ou consulteriez-vous le site Web de FEGC (femmes-egalite-genres.canada.ca) pour obtenir plus de renseignements sur la violence fondée sur le sexe?

Certains sous-groupes sont plus susceptibles de dire avoir déjà consulté le site Web de FEGC :

- les hommes (27 %);
- les Albertaines et Albertains (26 %);
- les jeunes autochtones (49 %);
- les jeunes ayant déjà été victimes (42 %) ou témoins (37 %) de VFS.

D'autres sont plus enclins à affirmer qu'ils seraient portés à le consulter dans le futur :

- les femmes (63 %);
- les jeunes âgés de 18 à 24 ans (57 %);
- les résidents des provinces de l'Atlantique (64 %);
- les jeunes LGBTQ2 (56 %);
- les jeunes ayant déjà été victimes (49 %) ou témoins (52 %) de VFS.

Confiance en FEGC comme source d'information

La plupart des jeunes feraient confiance aux renseignements sur la violence fondée sur le sexe provenant de FEGC.

Les jeunes considèrent FEGC comme une source fiable d'information sur la violence fondée sur le sexe; en effet, trois jeunes sur quatre (76 %) disent qu'ils feraient beaucoup ou un peu confiance au Ministère à ce sujet.

Confiance en FEGC comme source d'information

Confiance	Jeunes au Canada (n = 2 002)
NET : Beaucoup/un peu	76 %
Beaucoup	29 %
Un peu	47 %
Pas tellement	9 %
Pas du tout	2 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	13 %

Q15. Dans quelle mesure feriez-vous confiance aux renseignements sur la violence fondée sur le sexe qui proviennent de Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC)?

Les groupes suivants sont parmi les plus susceptibles de dire qu'ils feraient beaucoup confiance au FEGC :

- les femmes (32 %);
- les résidents du Québec (32 %);
- les jeunes qui s'identifient comme blancs (31 %) et autochtones (34 %);
- les jeunes ayant déjà été victimes (42 %) ou témoins (40 %) de VFS.

4. Expériences en tant que témoins ou victimes de violence fondée sur le sexe

Sources d'aide ou ressources en situation de violence fondée sur le sexe

Si une personne qu'ils connaissent était victime ou témoin de violence fondée sur le sexe, les jeunes feraient le plus souvent appel à la police ou à un parent.

Environ quatre jeunes sur dix au Canada disent qu'ils feraient appel à la police (44 %), à un parent (42 %) ou à un service de soutien (36 %) pour obtenir de l'aide si une personne qu'ils connaissent était victime ou témoin de violence fondée sur le sexe. Bien qu'il soit naturel que de nombreux jeunes considèrent leurs parents comme une source de soutien, il convient de souligner que les ressources plus objectives à l'extérieur du foyer, comme la police ou un service de soutien, sont fréquemment mentionnées.

Le cercle d'amis (34 %) ou les adultes ne faisant pas partie de la famille (32 %) sont des ressources possibles pour environ un jeune sur trois, tandis qu'un jeune sur quatre indique qu'il se tournerait vers un autre adulte de sa famille (26 %). Il est moins courant pour les personnes ayant répondu au sondage de dire qu'elles chercheraient de l'aide auprès d'un professionnel de la santé (20 %), et une personne sur dix affirme qu'elle ne chercherait probablement pas d'aide du tout (10 %).

Sources d'aide ou ressources

Sources	Jeunes au Canada (n = 2 002)
La police	44 %
Un parent	42 %
Un service de soutien, une ligne d'assistance téléphonique ou un centre d'aide	36 %
Une amie ou un ami	34 %
Un adulte de confiance ne faisant pas partie de la famille, comme une personne enseignante ou entraîneuse	32 %
Un autre adulte de la famille, comme un grand-parent ou une tante/un oncle	26 %
Un médecin, une infirmière ou un infirmier ou le personnel de l'hôpital	20 %
Je ne chercherais probablement pas d'aide du tout	10 %
Autre	< 1 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	8 %

Q17. Si vous ou une personne que vous connaissez étiez victime ou témoin de violence fondée sur le sexe, vers quelle(s) ressource(s) vous tourneriez-vous pour obtenir de l'aide?

On observe quelques différences significatives entre les sous-groupes.

- La police est mentionnée plus souvent par les jeunes des provinces de l'Atlantique (51 %) et chez ceux qui sont nés à l'extérieur du Canada (54 %).
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans (55 %), ceux qui sont nés au Canada (43 %) et ceux qui s'identifient comme blancs (46 %) sont plus susceptibles de se tourner vers un parent.
- Les services de soutien et les lignes d'assistance téléphonique sont davantage mentionnés par les femmes (41 %) et les personnes âgées de 18 ans et plus (39 %).
- Le cercle d'amis est plus souvent considéré comme une ressource par les femmes (39 %), les jeunes âgés de 18 ans et plus (37 %), les personnes nées au Canada (35 %) et les jeunes LGBTQ2 (39 %).
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans se tourneraient plus souvent vers un adulte de confiance ne faisant pas partie de leur famille (34 %).
- Les hommes (28 %), les jeunes âgés de 14 à 17 ans (30 %) et les jeunes autochtones (32 %) seraient plus susceptibles de faire appel à un autre adulte de leur famille.
- Les professionnels de la santé sont plus souvent mentionnés par les femmes (22 %), les personnes de 18 ans et plus (21 %) et les jeunes qui s'identifient comme blancs (22 %).
- Les résidents de l'Alberta (14 %), les jeunes autochtones (18 %) et les membres de la communauté LGBTQ2 (12 %) sont plus enclins à dire qu'ils ne chercheraient pas du tout d'aide.

Être témoin de violence fondée sur le sexe

Un jeune sur trois au Canada dit avoir déjà personnellement été témoin de violence fondée sur le sexe au cours de sa vie.

Les jeunes devaient indiquer s'ils ont déjà personnellement été témoins de violence fondée sur le sexe; environ un jeune sur trois (35 %) a répondu par l'affirmative, tandis que 57 % des gens n'en ont jamais été témoins et 8 % ont préféré ne pas répondre.

Jeunes ayant été témoins de violence fondée sur le sexe

Sources	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Oui, j'en ai déjà été témoin	35 %
Non, je n'en ai jamais été témoin	57 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	8 %

Q18. Avez-vous déjà personnellement été témoin de violence fondée sur le sexe au cours de votre vie?

En gardant à l'esprit que les jeunes définissent souvent la violence fondée sur le sexe différemment selon leurs caractéristiques démographiques, ceux les plus susceptibles d'affirmer avoir déjà été témoins d'une telle situation se retrouvent le plus souvent dans les groupes suivants :

- les femmes (38 %);
- les jeunes âgés de 18 à 24 ans (39 %);
- les résidents de l'Alberta (41 %) et de la Colombie-Britannique (44 %);
- les jeunes autochtones (52 %);
- les jeunes LGBTQ2 (47 %).

Lieu où la violence fondée sur le sexe s'est produite

Les répondantes et répondants ayant déjà été témoins d'une situation de violence fondée sur le sexe affirment le plus souvent que celle-ci s'est produite dans un lieu public, à l'école ou sur Internet.

Les jeunes ayant déjà été témoins de violence fondée sur le sexe au cours de leur vie indiquent le plus souvent que la situation s'est produite dans un lieu public (41 %), suivi de près par l'école (38 %) et Internet (38 %). Les jeunes signalent aussi souvent avoir été témoins d'une telle forme de violence au sein de leur cercle d'amis (32 %), de leur propre famille (29 %), dans un bar ou une discothèque (29 %) et, dans une moindre mesure, au travail (19 %).

Lieu de la situation de violence

Sources	Jeunes au Canada ayant été témoins de VFS (n = 706)
Dans un lieu public comme un centre commercial ou dans la rue	41 %
À l'école	38 %
Sur Internet	38 %
Parmi mes ami(e)s	32 %
Dans ma propre famille	29 %
Dans un bar ou une discothèque	29 %
Au travail	19 %
Ailleurs	1 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	3 %

Q19. Où avez-vous été témoin de violence fondée sur le sexe?

Certains lieux de violence fondée sur le sexe sont mentionnés plus souvent dans certains sous-groupes.

- Les femmes mentionnent plus souvent avoir été témoins de violence fondée sur le sexe dans leur propre famille (33 %).
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans ont plus souvent été témoins de violence à l'école (45 %), mais moins souvent sur Internet (26 %). Ils sont également moins nombreux à avoir été témoins d'une telle situation dans un bar ou une discothèque (25 %) ou au travail (13 %), deux endroits qu'ils sont moins susceptibles de fréquenter.
- Les résidents de l'Alberta (56 %) et de la Colombie-Britannique (45 %) mentionnent plus souvent les lieux publics.
- Les bars et les discothèques sont plus souvent mentionnés par les jeunes de l'Ontario que ceux des autres régions (38 %).
- Les jeunes nés au Canada mentionnent plus souvent les bars et les discothèques (31 %).
- Les jeunes qui s'identifient comme blancs mentionnent plus souvent les lieux publics (46 %) et les bars et discothèques (31 %).
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles de dire avoir été témoins de violence dans leur cercle d'amis (37 %), dans un bar ou une discothèque (34 %) ou au travail (23 %).
- Les jeunes LGBTQ2 sont plus nombreux que ceux qui se disent hétérosexuels à indiquer avoir été témoins de violence dans un lieu public (50 %), au sein de leur propre famille (35 %) et au travail (27 %).

Mesures prises par les témoins de VFS

La plupart des jeunes qui ont été témoins de violence fondée sur le sexe disent avoir pris certaines mesures, notamment en offrant leur soutien à la victime ou en essayant de mettre eux-mêmes fin à la situation.

Près de la moitié des jeunes (47 %) qui ont été témoins de violence fondée sur le sexe disent avoir essayé d'offrir du soutien à la victime, et environ quatre personnes sur dix (39 %) affirment être intervenues pour mettre fin à la situation. Un répondant sur cinq a communiqué avec la police (20 %) ou a tenté de trouver ce qu'il devrait faire en ligne (20 %). Une seule personne sur quatre dit n'avoir rien fait (23 %).

Mesures prises

Sources	Jeunes au Canada ayant été témoins de VFS (n = 706)
J'ai parlé à la victime et j'ai essayé de lui offrir mon soutien	47 %
Je suis intervenu(e) et j'ai essayé de mettre fin à la situation moi-même	39 %
J'ai contacté la police	20 %
J'ai accédé à Internet pour essayer de trouver ce que je devrais faire	20 %
J'ai fait autre chose	1 %
Je n'ai rien fait	23 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	4 %

Q20. Lorsque vous avez été témoin de violence fondée sur le sexe par le passé, qu'avez-vous fait, s'il y a lieu?

Les mesures prises par les personnes témoins de violence fondée sur le sexe diffèrent d'un sous-groupe à l'autre.

- Les femmes sont plus susceptibles d'avoir offert du soutien à la victime (52 %).
- Les hommes affirment plus souvent être intervenus (44 %), avoir communiqué avec la police (27 %) ou avoir cherché de l'information en ligne (24 %).
- Les résidents de l'Alberta (30 %) et de la Colombie-Britannique (26 %) sont plus susceptibles de dire avoir cherché de l'information en ligne.
- Les jeunes nés au Canada (22 %) sont plus susceptibles d'avoir signalé l'incident à la police.
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles de dire qu'ils sont intervenus (45 %), qu'ils ont communiqué avec la police (31 %) ou qu'ils ont effectué des recherches en ligne (27 %).
- Les jeunes qui se disent hétérosexuels indiquent plus souvent qu'ils ont essayé d'intervenir (42 %), tandis que les jeunes LGBTQ2 sont plus nombreux à n'avoir rien fait (29 %).

Raisons derrière l'inaction

Le manque de connaissances et la peur sont les raisons les plus souvent invoquées par les jeunes pour expliquer pourquoi ils n'ont rien fait lorsqu'ils ont été témoins de violence fondée sur le sexe.

Les personnes qui n'ont rien fait lorsqu'elles ont été témoins de violence fondée sur le sexe expliquent le plus souvent qu'elles ne savaient pas quoi faire (44 %), qu'elles avaient peur de subir elles-mêmes des préjudices (36 %) ou qu'elles craignaient d'avoir des ennuis (32 %). L'apathie et une faible sensibilisation à la violence fondée sur le sexe peuvent expliquer l'inaction chez certaines personnes : une personne

sur quatre dit qu'elle ne voulait pas s'en mêler (27 %) ou qu'elle ignorait qu'il s'agissait de violence (24 %), et une personne sur cinq indique qu'elle ne croyait pas que la situation était très grave (20 %).

Raisons justifiant l'inaction en présence de VFS

Raisons	Jeunes au Canada n'ayant rien fait lorsqu'ils ont été témoins de VFS (n = 164)
Je ne savais pas quoi faire	44 %
J'avais peur de subir moi aussi des dommages	36 %
J'avais peur d'avoir des ennuis	32 %
Je ne voulais pas m'en mêler	27 %
À l'époque, je ne savais pas qu'il s'agissait de violence	24 %
Je ne pensais pas que c'était bien grave	20 %
Autre	2 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	4 %

Q21. Pour quelles principales raisons n'avez-vous rien fait lorsque vous avez été témoin de violence fondée sur le sexe?

Chez les jeunes qui n'ont rien fait lorsqu'ils ont été témoins de violence fondée sur le sexe, certaines raisons sont plus courantes au sein de certains sous-groupes.

- Les femmes disent plus souvent avoir eu peur qu'on leur fasse aussi du mal (45 %), tandis que les hommes ont plus souvent eu peur d'avoir des ennuis (40 %).
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans sont plus susceptibles de dire qu'ils ne savaient pas quoi faire (54 %) ou qu'ils ont eu peur d'avoir des ennuis (45 %).
- Les jeunes qui s'identifient comme blancs sont plus enclins à dire qu'ils ne savaient pas quoi faire (59 %).
- Les jeunes autochtones sont plus susceptibles de dire qu'ils craignaient d'avoir des ennuis (44 %).

Responsabilité d'agir dans une situation de VFS

Les jeunes croient en grande partie que les membres de la famille, le cercle d'amis et les inconnus ont tous au moins une certaine responsabilité d'agir lorsqu'ils sont témoins de violence fondée sur le sexe.

Plus de la moitié des jeunes estiment que les membres de la famille ont une grande responsabilité (58 %) de faire quelque chose lorsqu'ils sont témoins de violence fondée sur le sexe; ils sont beaucoup moins susceptibles d'attribuer une grande responsabilité au cercle d'amis (44 %) et aux inconnus (25 %).

Néanmoins, très peu de jeunes affirment que l'un ou l'autre de ces groupes n'a aucune responsabilité d'agir dans ces situations.

Responsabilité d'agir

Jeunes au Canada (n = 2 002)	NET : Une grande/ certaine responsabilité	Une grande responsabilité	Une certaine responsabilité	Aucune responsabilité	Je ne sais pas/ je préfère ne pas répondre
Les membres de la famille	90 %	58 %	32 %	5 %	5 %
Le cercle d'amis	88 %	44 %	44 %	7 %	5 %
Les inconnus/témoins	82 %	25 %	57 %	12 %	6 %

Q22. Selon vous, dans quelle mesure les groupes de personnes suivants ont-ils la responsabilité de faire quelque chose lorsqu'ils voient quelqu'un être victime de violence fondée sur le sexe?

Certains sous-groupes sont plus susceptibles de dire que ces groupes ont une grande responsabilité d'agir.

- Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de dire que les membres de la famille (64 %) et le cercle d'amis (49 %) ont une grande responsabilité d'agir.
- Les jeunes âgés de 14 à 17 ans sont moins susceptibles que les groupes plus âgés de croire que le cercle d'amis (39 %) ou les inconnus (21 %) ont une grande responsabilité.
- Les personnes nées à l'extérieur du Canada attribuent une plus grande responsabilité aux membres de la famille (66 %) et au cercle d'amis (53 %).
- Les jeunes autochtones sont moins susceptibles que ceux des autres groupes de dire que les membres de la famille ont une grande responsabilité (51 %), mais plus susceptibles de s'attendre à ce que les inconnus fassent quelque chose (34 %).
- Les jeunes LGBTQ2 croient davantage que le cercle d'amis a une grande responsabilité (48 %).

Expérience personnelle de la violence fondée sur le sexe

Plus d'un jeune sur quatre révèle avoir personnellement été victime de violence fondée sur le sexe.

On a posé aux jeunes Canadiennes et Canadiens une série de questions portant sur leur propre expérience de la violence fondée sur le sexe, distincte des questions sur leur expérience en tant que

témoins. Plus d'un jeune sur quatre (27 %) révèle avoir déjà personnellement été victime de violence fondée sur le sexe.

Jeunes ayant été victimes de violence fondée sur le sexe

	Jeunes au Canada (n = 2 002)
Oui, j'en ai déjà été victime	27 %
Non, je n'en ai jamais été victime	66 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	7 %

Q23. Avez-vous déjà personnellement été victime de violence fondée sur le sexe?

Les jeunes ayant participé au sondage se sont vu assurer que leurs réponses demeureraient confidentielles; il se peut néanmoins que certains jeunes aient été peu enclins à partager leur expérience de violence fondée sur le sexe en raison d'un traumatisme, de la honte ou de l'embarras, ou encore en raison de certaines normes culturelles. Les définitions personnelles de la violence fondée sur le sexe varient également d'un jeune à l'autre, comme relevé dans les questions précédentes du sondage. Sachant cela, les jeunes des sous-groupes suivants sont plus nombreux à révéler avoir déjà été victime de violence fondée sur le sexe :

- les femmes (30 %);
- les jeunes âgés de 18 à 24 ans (33 %);
- les résidents de l'Ontario (28 %), de l'Alberta (32 %) et de la Colombie-Britannique (31 %);
- les jeunes nés au Canada (28 %);
- les jeunes autochtones (47 %);
- les jeunes LGBTQ2 (41 %).

Aide ou ressources après avoir subi de la violence fondée sur le sexe

La majorité des jeunes ayant répondu au sondage qui ont été victimes de violence disent avoir cherché de l'aide, le plus souvent auprès d'un parent, d'un service de soutien, d'un ami ou d'un autre adulte de confiance. La plupart ont trouvé le soutien utile.

La majorité (61 %) des jeunes au Canada qui ont déjà subi de la violence fondée sur le sexe disent avoir cherché de l'aide ou du soutien.

Jeunes ayant cherché de l'aide ou du soutien

	Ayant subi de la VFS (n = 534)
Oui, je l'ai fait	61 %
Non, je ne l'ai pas fait	37 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	2 %

Q24. Lorsque vous avez été victime de violence fondée sur le sexe, avez-vous demandé de l'aide ou du soutien?

Les membres des groupes suivants sont les plus susceptibles d'avoir demandé de l'aide :

- les hommes (76 %), comparativement à 51 % des femmes;
- les jeunes âgés de 14 à 17 ans (78 %), comparativement à 57 % chez ceux de 18 à 24 ans;
- les jeunes autochtones (76 %);
- les jeunes qui se disent hétérosexuels (66 %), comparativement à 50 % chez les jeunes LGBTQ2.

Sources de soutien en situation de VFS

Les jeunes qui ont cherché de l'aide après avoir été victimes de violence fondée sur le sexe se sont le plus souvent tournés vers un parent (43 %), un service de soutien (41 %), une amie ou un ami (39 %) ou un autre adulte de confiance (35 %). Il convient de souligner qu'à la question précédente sur les sources de soutien hypothétiques, la police se classait en première place, tandis qu'elle se trouve seulement au cinquième rang chez les personnes qui ont réellement cherché de l'aide après avoir subi de la violence fondée sur le sexe.

Sources de soutien

Sources	Répondants qui ont subi de la VFS et qui ont cherché de l'aide (n = 327)
Un parent	42 %
Un service de soutien ou une ligne d'assistance téléphonique	40 %
Un ami	37 %
Un adulte de confiance hors de la famille	34 %
La police	30 %
Un autre adulte de la famille	28 %
Un médecin, une infirmière ou un infirmier ou le personnel de l'hôpital	27 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	2 %

Q25. Vers quelle(s) ressource(s) vous êtes-vous tourné(e) pour obtenir de l'aide?

On observe certaines différences significatives entre les sous-groupes de jeunes au Canada.

- Les hommes ont plus souvent demandé de l'aide à un adulte de confiance ne faisant pas partie de leur famille (40 %) ou à un professionnel de la santé (32 %).
- Les jeunes âgés de 18 à 21 ans ont plus souvent fait appel à la police (36 %).

- Les jeunes du Québec se sont moins souvent tournés vers leurs parents que ceux des autres régions (29 %).
- Les jeunes nés au Canada disent plus souvent avoir cherché de l'aide auprès d'un membre de leur famille élargie (30 %).
- Les jeunes autochtones se sont plus souvent tournés vers leur famille élargie (33 %) ou la police (37 %).
- Les jeunes LGBTQ2 sont plus enclins à dire qu'ils ont cherché de l'aide auprès d'un ami (54 %).

Utilité du soutien en situation de VFS

Les personnes qui ont cherché de l'aide après avoir subi de la violence fondée sur le sexe disent généralement que le soutien reçu leur a été très utile (59 %) ou assez utile (34 %). Ensemble, cela représente une majorité de neuf personnes sur dix (93 %) qui ont trouvé le soutien utile dans une certaine mesure.

Utilité du soutien

Utilité	Jeunes ayant subi de la VFS et qui ont cherché de l'aide (n = 327)
NET : Utile	93 %
Très utile	60 %
Assez utile	33 %
Pas très utile	3 %
Pas du tout utile	2 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	2 %

Q26. Dans quelle mesure le soutien que vous avez demandé a-t-il été utile?

Les hommes (63 %) qui ont demandé de l'aide sont plus susceptibles que les femmes (57 %) de l'avoir trouvée très utile.

Raisons de ne pas avoir demandé d'aide en situation de VFS

Les personnes qui n'ont pas cherché de soutien ont cité diverses raisons, dont la peur et l'embarras.

Les victimes de violence fondée sur le sexe qui n'ont pas cherché de soutien ont invoqué différentes raisons, y compris la peur d'aggraver la situation (20 %), l'embarras (11 %) et le fait qu'ils comprenaient mal que la situation vécue constituait de la violence (9 %). Une personne sur trois (34 %) a refusé de répondre à cette question.

Raisons de ne pas avoir cherché d'aide

Raisons	Répondants qui ont subi de la VFS et qui n'ont pas cherché de l'aide (n = 197)
J'ai craint que la situation s'intensifie ou s'aggrave	20 %
Je me suis senti gêné/je ne voulais pas que quelqu'un soit au courant/je voulais résoudre le problème moi-même	11 %
Je ne me suis pas rendu compte qu'il s'agissait de violence/j'étais trop jeune pour comprendre	9 %
Je ne savais pas quoi faire/à qui parler/comment l'expliquer	9 %
On ne m'aurait pas cru/on m'aurait jugé	9 %
Personne n'aurait fait quoi que ce soit ou ne s'en serait soucié	6 %
J'ai cru à l'époque que c'était sans importance	5 %
Je voulais oublier/arrêter d'en parler ou de répéter ce qui s'est passé	4 %
Ce n'était pas grave/rien de majeur	3 %
La plupart du temps, les membres de la famille ne sont pas d'une grande aide	3 %
Autre	4 %
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	34 %

Q27. Quelle est la raison principale pour laquelle vous n'avez pas demandé d'aide ni de soutien lorsque vous avez été victime de violence fondée sur le sexe?

La taille des échantillons empêche les comparaisons statistiques entre la plupart des sous-groupes, mais on observe certaines différences significatives dans les raisons de ne pas avoir demandé d'aide.

- Les femmes sont plus susceptibles de dire qu'elles n'ont pas cherché de l'aide parce qu'elles avaient l'impression que cela aggraverait la situation (23 %) ou parce qu'elles avaient honte (14 %).
- Les personnes âgées de 18 à 21 ans ont plus souvent dit craindre d'aggraver la situation (27 %).
- Les jeunes qui s'identifient comme blancs sont plus susceptibles de dire que personne ne les aurait crus (14 %).
- Les jeunes autochtones disent plus souvent ne pas savoir pourquoi ils n'ont pas cherché de l'aide (51 %).

5. Opinions sur le consentement

Énoncés sur le consentement

Les jeunes Canadiennes et Canadiens savent en grande partie ce qu'est le consentement dans un contexte sexuel, mais les nuances pourraient être mieux comprises.

La plupart des jeunes comprennent bien ce qu'est le consentement, huit d'entre eux sur dix (79 %) étant d'accord pour dire que celui-ci doit être accordé à chaque étape d'une relation sexuelle.

Il y a toutefois une certaine confusion chez les jeunes lorsqu'il s'agit d'interpréter la présence du consentement dans des contextes précis. Par exemple, si sept personnes sur dix (69 %) s'entendent pour dire qu'il n'y a plus consentement lorsqu'une personne affirme ne pas vouloir aller plus loin, cela en laisse trois sur dix qui ne sont pas d'accord avec cet énoncé ou qui sont incertaines. De la même façon, trois personnes sur dix estiment qu'il y a consentement à moins d'un « non » clair (31 %) ou de résistance physique (29 %). En outre, un jeune sur quatre est d'avis que le fait de donner son consentement une fois signifie que l'on consent aussi à toute relation sexuelle future avec cette personne (27 %), qu'il n'est pas nécessaire de se soucier du consentement lorsque les partenaires sont en état d'ébriété (27 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (24 %).

Énoncés sur le consentement

Énoncés	NET : En accord	Fortement en accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Fortement en désaccord	Incertains
Le consentement doit être accordé à chaque étape d'une relation sexuelle.	79 %	49 %	30 %	11 %	5 %	6 %
Si une personne affirme ne pas vouloir aller plus loin, elle ne consent plus à continuer.	69 %	45 %	24 %	11 %	9 %	11 %
Si l'on ne dit pas clairement « non » pour un rapport sexuel, c'est qu'on y consent.	31 %	12 %	19 %	18 %	45 %	6 %
Si une personne ne résiste pas physiquement à une relation sexuelle, c'est qu'elle y consent.	29 %	10 %	19 %	17 %	47 %	6 %
Si l'on consent une fois, on consent à toute relation sexuelle future avec cette personne.	27 %	10 %	17 %	14 %	53 %	5 %
Si vous et votre partenaire êtes en état d'ébriété, vous n'avez pas à vous soucier du consentement.	27 %	10 %	17 %	16 %	49 %	6 %
Inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels.	24 %	9 %	15 %	14 %	58 %	5 %

Q28. Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants portant sur la question du consentement dans un contexte sexuel?

L'analyse des différences entre les sous-groupes permet de relever les lacunes dans la compréhension du consentement.

- Les femmes (83 %) sont plus susceptibles que les hommes (75 %) de convenir que le consentement doit être accordé à chaque étape d'une relation sexuelle.
- Les hommes sont plus susceptibles que les femmes de juger qu'il y a consentement en l'absence d'un « non » clair (40 %) ou de résistance physique (38 %), que des partenaires en état d'ébriété n'ont pas à se soucier du consentement (37 %), qu'en donnant son consentement une fois, on

consent aux relations sexuelles futures (37 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (32 %).

- Les jeunes de l'Alberta sont plus susceptibles de juger qu'il n'y a plus consentement lorsqu'une personne dit ne pas vouloir aller plus loin (76 %), mais ils sont aussi plus souvent d'avis qu'il y a consentement tant qu'il n'y a pas de résistance physique (37 %), que l'ivresse signifie que l'on n'a pas à se soucier du consentement (33 %), que le fait de consentir une fois signifie que l'on consent aussi aux relations futures (31 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (39 %).
- Les jeunes de la Colombie-Britannique sont plus susceptibles de dire que le fait d'être en état d'ébriété signifie que l'on n'a pas à se soucier du consentement (30 %) et que le fait de consentir une fois signifie que l'on consent aussi aux relations futures (30 %).
- Les jeunes des provinces de l'Atlantique sont moins enclins à juger qu'il y a consentement en l'absence d'un « non » clair (22 %) ou de résistance physique (19 %), que des partenaires en état d'ébriété n'ont pas à se soucier du consentement (18 %), qu'en donnant son consentement une fois, on consent aux relations sexuelles futures (20 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (17 %).
- Comparativement aux répondantes et répondants nés à l'étranger, ceux qui sont nés au Canada sont plus susceptibles de juger qu'il n'y a plus consentement lorsqu'une personne dit ne pas vouloir aller plus loin (70 %), mais ils sont aussi plus souvent d'avis qu'il y a consentement tant qu'il n'y a pas de « non » clair (31 %) ou de résistance physique (31 %), que l'ivresse signifie que l'on n'a pas à se soucier du consentement (29 %), que le fait de consentir une fois signifie que l'on consent aussi aux relations futures (29 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (25 %).
- La moitié des jeunes autochtones sont d'avis qu'il y a consentement en l'absence d'un « non » clair (57 %) ou de résistance physique (56 %), que des partenaires en état d'ébriété n'ont pas à se soucier du consentement (55 %), qu'en donnant son consentement une fois, on consent aux relations sexuelles futures (55 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (49 %).
- Les jeunes qui se disent hétérosexuels sont plus enclins à juger qu'il y a consentement en l'absence d'un « non » clair (33 %) ou de résistance physique (32 %), que des partenaires en état d'ébriété n'ont pas à se soucier du consentement (30 %), qu'en donnant son consentement une fois, on consent aux relations sexuelles futures (30 %) et qu'inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels (25 %).

6. Valeurs sociales

Dans cette partie du sondage, les jeunes Canadiennes et Canadiens devaient lire une série de douze énoncés visant à mesurer les valeurs socioculturelles fondamentales (surtout en ce qui concerne les normes de genre, la violence, le fatalisme et l'immigration), puis indiquer dans quelle mesure ils sont en accord ou en désaccord avec chacun.

Le genre et l'orientation sexuelle

La plupart des jeunes ont une mentalité progressiste en ce qui concerne les questions d'égalité entre les sexes et d'orientation sexuelle. Ils rejettent les énoncés favorables au patriarcat et aux familles traditionnelles et appuient les relations homosexuelles.

En ce qui concerne les énoncés relatifs aux normes de genre et à l'orientation sexuelle, les jeunes adoptent des attitudes largement progressistes et égalitaires. Les deux tiers (65 %) des personnes ayant répondu au sondage conviennent que les partenaires de même sexe devraient être traités de la même façon que les couples mariés, et la plupart ne sont pas d'accord avec le fait qu'il est inacceptable pour une femme de gagner plus que son conjoint (67 %), que le père de famille doit être maître dans sa propre maison (62 %), que se marier et avoir des enfants est la seule véritable définition d'une famille (62 %) ou que les hommes sont naturellement supérieurs aux femmes (60 %).

Accord ou désaccord avec les énoncés sur les valeurs sociales (genre et orientation sexuelle)

Énoncés	NET : En accord	Totalement en accord	Plutôt en accord	NET : En désaccord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord	Incertains
La société devrait considérer les personnes du même sexe qui habitent ensemble de la même façon qu'un couple marié.	65 %	34 %	31 %	25 %	16 %	9 %	10 %
Les hommes sont naturellement supérieurs aux femmes, et rien ne peut changer cela.	35 %	12 %	23 %	60 %	20 %	40 %	5 %
Se marier et avoir des enfants est la seule véritable définition d'une famille.	33 %	13 %	21 %	62 %	20 %	42 %	4 %
Le père de famille doit être maître dans sa propre maison.	33 %	10 %	23 %	62 %	20 %	42 %	5 %
Dans un ménage où les deux partenaires travaillent, il est inacceptable que la femme gagne plus que son conjoint.	28 %	11 %	18 %	67 %	15 %	52 %	5 %

Q16. Voici quelques opinions que nous entendons souvent. Veuillez répondre en fonction de ce que vous pensez ou faites personnellement, en ignorant ce que les autres membres de votre ménage ou vos amis pourraient penser. Êtes-vous totalement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou totalement en désaccord avec chacun des énoncés suivants?

On observe quelques variations entre les sous-groupes dans les réactions à ces énoncés.

- Les jeunes femmes sont beaucoup plus susceptibles d'être en désaccord avec les énoncés favorables au patriarcat et aux rôles traditionnels. Par exemple, 72 % d'entre elles rejettent l'idée que « le père de famille doit être maître dans sa propre maison », comparativement à seulement 52 % des hommes.
- Les jeunes de 14 à 17 ans et les jeunes LGBTQ2 sont aussi plus susceptibles de rejeter les énoncés favorables au patriarcat.
- Les jeunes qui s'identifient comme des Autochtones et ceux qui parlent le français à la maison tendent à être plus en accord avec les énoncés favorables au patriarcat.
- Le niveau d'accord avec l'énoncé selon lequel la société devrait considérer les personnes du même sexe qui habitent ensemble de la même façon qu'un couple marié est élevé dans tous les

segments démographiques, particulièrement chez les 14 à 17 ans (71 %), les francophones (70 %) et ceux qui s’identifient comme blancs (71 %). Il est plus faible chez les jeunes nés à l’extérieur du Canada (56 %).

- Les personnes qui ont subi de la VFS sont plus susceptibles d’être d’accord avec des énoncés favorables au patriarcat et aux inégalités entre les genres. En effet, la moitié (50 %) d’entre elles sont d’avis que les hommes sont naturellement supérieurs aux femmes, tandis que c’est le cas de 31 % chez celles n’ayant jamais été victimes de VFS.

Acceptation de la violence

La plupart des jeunes rejettent l’idée selon laquelle la violence peut être excitante et qu’il est acceptable pour les gens de réagir violemment pour soulager la tension, bien qu’une minorité considérable soit d’accord avec ces deux notions.

Les jeunes acceptent peu la violence en général, la plupart se disant en désaccord avec les énoncés selon lesquels la violence peut parfois être excitante (62 %) ou qu’un comportement violent peut permettre de soulager la tension sans être grave (57 %). Cela signifie toutefois qu’au moins le tiers des jeunes acceptent la violence dans une certaine mesure, avec 33 % d’entre eux qui jugent que la violence peut être excitante et 36 % qui sont d’avis qu’un comportement violent peut soulager la tension sans être grave.

Accord ou désaccord avec les énoncés sur les valeurs sociales (acceptation de la violence)

Énoncés	NET : En accord	Totalement en accord	Plutôt en accord	NET : En désaccord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord	Incertains
Lorsqu’une personne est sur le point d’exploser, un comportement violent peut soulager la tension. Il n’y a pas de mal à ça.	36 %	12 %	24 %	57 %	22 %	35 %	7 %
La violence peut parfois être excitante.	33 %	12 %	21 %	62 %	16 %	46 %	5 %

Q16. Voici quelques opinions que nous entendons souvent. Veuillez répondre en fonction de ce que vous pensez ou faites personnellement, en ignorant ce que les autres membres de votre ménage ou vos amis pourraient penser. Êtes-vous totalement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou totalement en désaccord avec chacun des énoncés suivants?

On observe quelques variations entre les sous-groupes dans les réactions à ces énoncés.

- Les jeunes hommes acceptent beaucoup plus la violence que les jeunes femmes; 43 % d’entre eux sont d’avis qu’un comportement violent peut soulager la tension chez une personne sur le

point d’exploser, et 43 % conviennent que la violence peut parfois être excitante. En revanche, 28 % et 23 % des femmes sont d’accord avec ces énoncés, respectivement.

- L’acceptation de la violence tend également à être plus élevée chez les jeunes qui s’identifient comme des Autochtones, les jeunes qui sont nés au Canada et les francophones.
- Il convient aussi de souligner que les personnes ayant été témoins ou victimes de VFS sont beaucoup plus susceptibles d’accepter la violence. La moitié des gens ayant déjà subi de la VFS sont d’avis qu’un comportement violent peut soulager la tension chez une personne sur le point d’exploser et que ce n’est pas grave (49 %) ou que la violence peut parfois être excitante (52 %).

Immigration et origine ethnique

La majorité des jeunes ne sont pas d’accord avec l’énoncé selon lequel le racisme appartient en grande partie au passé, et la plupart rejettent l’idée qu’il y a trop d’immigration. Ils sont toutefois plus divisés sur la question de savoir si les immigrants doivent s’intégrer.

Les attitudes à l’égard de l’immigration sont aussi en grande partie progressistes chez les jeunes, plus de la moitié d’entre eux étant en désaccord avec le fait que le racisme au Canada est, de manière générale, chose du passé (60 %), qu’il y a trop d’immigration et que cela menace la pureté du pays (58 %) ou que les immigrants devraient oublier leur héritage culturel et tenter de s’intégrer à la culture canadienne (51 %).

Accord ou désaccord avec les énoncés sur les valeurs sociales (immigration et racisme)

Énoncés	NET : En accord	Totalement en accord	Plutôt en accord	NET : En désaccord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord	Incertains
Les immigrants devraient oublier leur héritage culturel et tenter de s’intégrer à la culture canadienne.	42 %	15 %	27 %	51 %	23 %	28 %	7 %
Il y a globalement trop d’immigration. Cela menace la pureté du pays.	36 %	13 %	23 %	57 %	20 %	38 %	7 %
Le racisme au Canada est, de manière générale, chose du passé.	34 %	12 %	22 %	60 %	27 %	33 %	6 %

Q16. Voici quelques opinions que nous entendons souvent. Veuillez répondre en fonction de ce que vous pensez ou faites personnellement, en ignorant ce que les autres membres de votre ménage ou vos amis pourraient penser. Êtes-vous totalement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou totalement en désaccord avec chacun des énoncés suivants?

On observe quelques variations entre les sous-groupes dans les réactions aux énoncés sur l’immigration et le racisme.

- Les jeunes hommes sont plus susceptibles que les jeunes femmes de juger qu’il y a trop d’immigration, que les personnes immigrantes devraient s’intégrer et que le racisme appartient au passé.
- Les francophones et les personnes qui s’identifient comme des Autochtones tendent aussi à être moins favorables à l’immigration.
- Les répondantes et répondants qui sont nés à l’extérieur du Canada et les personnes racisées ont tendance à rejeter l’idée selon laquelle il y a trop d’immigration ou que les personnes immigrantes devraient oublier leurs différences culturelles.
- La moitié des jeunes qui ont déjà été témoins ou victimes de VFS estiment qu’il y a trop d’immigration au pays (49 %) et que le racisme appartient au passé (48 %). Le niveau d’accord avec ces notions est beaucoup plus faible chez les personnes n’ayant jamais subi de VFS (32 % et 31 %, respectivement).

Fatalisme

La plupart des jeunes sont en désaccord avec l’idée que leur destinée est déterminée d’avance, mais la moitié disent avoir de la difficulté à changer le cours des événements qui les touchent.

Bien que les jeunes Canadiennes et Canadiens aient tendance à être en désaccord avec l’idée selon laquelle leur destinée est déterminée d’avance (56 %), ils sont davantage partagés quant à l’énoncé « J’ai toujours beaucoup de difficulté à changer le cours des événements qui me touchent », des pourcentages presque égaux étant en accord (47 %) et en désaccord (44 %) avec cette notion.

Accord ou désaccord avec les énoncés sur les valeurs sociales (fatalisme)

Énoncés	NET : En accord	Totalement en accord	Plutôt en accord	NET : En désaccord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord	Incertains
J’ai toujours beaucoup de difficulté à changer le cours des événements qui me touchent.	47 %	14 %	33 %	44 %	30 %	14 %	10 %
Peu importe ce que je fais, ma destinée est déterminée d’avance et l’histoire suit son cours.	37 %	13 %	24 %	56 %	27 %	29 %	8 %

Q16. Voici quelques opinions que nous entendons souvent. Veuillez répondre en fonction de ce que vous pensez ou faites personnellement, en ignorant ce que les autres membres de votre ménage ou vos amis pourraient penser. Êtes-vous totalement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou totalement en désaccord avec chacun des énoncés suivants?

On observe quelques variations entre les sous-groupes dans les réactions aux énoncés sur le fatalisme.

- Les jeunes hommes sont plus susceptibles que les jeunes femmes d'être d'accord avec les énoncés exprimant un certain fatalisme.
- Les jeunes qui ont subi de la VFS sont beaucoup plus susceptibles d'être d'accord avec les énoncés exprimant un certain fatalisme.

Annexe A : Méthodologie

Environics Research a mené un sondage en ligne auprès de 2 002 Canadiennes et Canadiens âgés de 14 ans à 24 ans. Les personnes ayant répondu au sondage ont été sélectionnées à partir d'une liste de membres inscrits à un panel en ligne à participation volontaire. Puisqu'un échantillon provenant d'un panel en ligne ne constitue pas un échantillon probabiliste aléatoire, aucune estimation formelle de l'erreur d'échantillonnage ne peut être calculée.

Conception de l'échantillon, pondération et profil des personnes participantes

Environics a réalisé un sondage en ligne de 15 minutes du 10 février au 10 mars 2022. La méthode d'échantillonnage utilisée a été conçue de manière à mener des entrevues auprès d'au moins 2 000 Canadiennes et Canadiens âgés de 14 à 24 ans.

Des quotas ont été établis au sein de la population générale en fonction de l'âge, du sexe et de la région de résidence des répondants. Les données définitives provenant de la population générale ont ensuite été pondérées de façon à ce que l'échantillon soit représentatif de la population canadienne en fonction des plus récentes données de recensement disponibles.

La répartition suivante a été obtenue pour la population canadienne âgée de 14 à 24 ans :

Variable	% de la population (recensement de 2016)	Cible (quotas)	% de l'échantillon	Nombre réel non pondéré	Nombre réel pondéré*
Province/territoire					
Atlantique	6	163	8	167	130
Québec	23	512	26	505	460
Ontario	38	734	37	721	771
Manitoba/Saskatchewan	7	130	7	125	134
Alberta	12	211	11	206	230
Colombie-Britannique/territoires	14	250	13	278	276
CANADA	100	2 000	100	2 002	2 002
Âge					
De 14 à 17 ans	36	771	39	742	721
De 18 à 24 ans	67	1 229	61	1 260	1 281
Genre¹					
Homme	50	1 000	50	946	1 001
Femme	49	1 000	50	1 026	973
Langue d'enquête					
Anglais	n / a	n / a	73	1 432	1 462
Français	n / a	n / a	27	570	540

* Les résultats sont pondérés par région, sexe et âge conformément aux données de recensement de 2016.

¹ Les répondants qui s'identifient à une catégorie de genre autre que les hommes ou les femmes ont été pondérés uniquement en fonction de l'âge et de la région.

Conception du questionnaire

Femmes et Égalité des genres Canada a fourni à Environics les sujets souhaités et les questions qui répondent aux objectifs de la recherche. Environics a ensuite élaboré un questionnaire intégrant ces questions, s'appuyant sur les pratiques exemplaires en matière de conception de questions, surtout en ce qui concerne les sondages en ligne. Une fois le questionnaire en anglais approuvé, Environics a fait appel à des traductrices et traducteurs professionnels pour le traduire en français.

Les analystes de données d'Environics ont programmé les questionnaires avant de soumettre ceux-ci à des tests approfondis afin d'assurer l'exactitude de l'organisation et de la collecte des données. Cette validation a permis de garantir que le processus de saisie des données était conforme à la logique de base des sondages. Le système de collecte de données a pris en charge les invitations, les quotas et les réponses aux questionnaires (l'enchaînement des questions et les intervalles valides).

Avant de régler les derniers détails du sondage pour que celui-ci puisse être utilisé sur le terrain, une préenquête (prélancement) a été menée en anglais et en français. La préenquête a permis d'évaluer les questionnaires en ce qui a trait à la formulation et à l'enchaînement des questions, à la réactivité des répondantes et des répondants à des questions précises et au sondage dans son ensemble, mais aussi de déterminer la durée du sondage. Des questions préliminaires normalisées du gouvernement du Canada ont également été posées. Puisqu'aucun changement ne s'est avéré nécessaire après la préenquête, les 126 réponses (106 en anglais et 20 en français) ont été prises en compte dans l'ensemble de données définitif.

La version définitive du questionnaire se trouve à l'annexe B.

Travail sur le terrain

Le sondage a été effectué par Environics dans un environnement de sondage Web sécurisé doté de toutes les fonctions requises. Le sondage a duré en moyenne 15 minutes.

Toutes les personnes ayant répondu au sondage ont eu la possibilité d'y répondre dans la langue officielle de leur choix. L'ensemble du travail de recherche a été effectué en conformité avec les Normes pour la recherche sur l'opinion publique effectuée par le gouvernement du Canada — Sondages en ligne et les normes reconnues par le secteur, de même qu'avec les lois fédérales applicables (*Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques*, ou LPRPDE).

Une fois recueillies, les données tirées du sondage ont été pondérées de façon à ce que l'échantillon soit en général représentatif de la population canadienne (âgée de 14 à 24 ans) en fonction des plus récentes données de recensement disponibles.

Taux de réponse

Les taux de réponse sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Répartition des communications

Répartition		Échantillon total
Nombre total d'invitations	(c)	74 946
Nombre total de sondages terminés	(d)	2 002
Répondants admissibles, mais qui ont abandonné	(e)	656
Répondants non admissibles	(f)	1 457
Aucune réponse	(g)	69 148
Quotas atteints	(h)	1 683
Taux de contact = $(d+e+f+h)/c$		7,73 %
Taux de participation = $(d+f+h)/c$		6,86 %

Analyse du biais de non-réponse

Le tableau ci-dessous présente le profil de l'échantillon final de la population générale âgée de 14 à 24 ans (non pondéré) en fonction du genre, comparativement à la population réelle du même âge (d'après les données du recensement de 2016).

Analyse du biais de non-réponse

Type d'échantillon	Échantillon*	Canada (recensement de 2016)
Genre (de 14 à 24 ans)		
Homme	48 %	51 %
Femme	52 %	49 %

Annexe B : Questionnaire

Femmes et Égalité des genres Canada
Sondage des jeunes sur la violence fondée sur le sexe 2022
Questionnaire – FINAL

Introduction pour les participantes et participants de 18 ans et plus

Please select a language for filling out the survey / Veuillez choisir la langue dans laquelle vous souhaitez répondre au sondage.

- 01- English / Anglais
- 02- Français / French

Merci de prendre le temps de remplir le présent sondage portant sur des enjeux qui intéressent actuellement les Canadiennes et les Canadiens.

Vous êtes libre de répondre au sondage ou non, et toutes vos réponses resteront confidentielles et anonymes. Il faut environ 12 minutes pour répondre au sondage. Vous pouvez mettre fin à votre participation au sondage en tout temps si les sujets abordés sont trop difficiles.

Les renseignements recueillis durant la recherche sont régis par les dispositions de la [Loi sur la protection des renseignements personnels](#), des lois du gouvernement du Canada et des lois provinciales en matière de protection des renseignements personnels. **Note de programmation : lien vers <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/p-21/>**

Environics Research, une société de recherche indépendante, réalise ce sondage pour le compte du gouvernement du Canada. Cette étude aidera le gouvernement du Canada à mieux comprendre ce que les jeunes Canadiennes et Canadiens savent au sujet de la violence fondée sur le sexe ainsi qu'à préparer une campagne publique de sensibilisation en vue d'y faire face.

Cliquez ici [INSÉRER LE LIEN : <https://www.canadianresearchinsightscouncil.ca/rvs/home/?lang=fr>] si vous souhaitez vérifier l'authenticité du présent sondage.

Numéro d'enregistrement du sondage : 20 220201-EN204

Pour consulter la politique de confidentialité d'Environics, veuillez [cliquer ici](#).

Pour obtenir de l'aide d'ordre technique, veuillez communiquer avec le [service de soutien](#), à l'adresse : [INSÉRER LE LIEN : ergonlinesurveysupport@Environics.ca].

Le présent sondage a été conçu pour être rempli à l'aide d'un ordinateur ou d'une tablette. Si vous utilisez votre téléphone mobile pour y répondre, nous vous recommandons de le faire en mode paysage (écran à l'horizontale) afin que toutes les questions s'affichent correctement.

Veuillez cliquer sur >> pour continuer.

Remarque : Si vous n'avez pas d'opinion sur une question ou si vous ne pouvez pas y répondre, veuillez cliquer sur « Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre » afin de passer à la question suivante. Il n'y a que quelques questions principales où votre réponse sera nécessaire pour poursuivre dans le sondage.

Si vous voulez vous assurer que cette étude est menée au nom du gouvernement du Canada, vous pouvez communiquer avec une personne du gouvernement en composant le 1 855 969-9922 ou en écrivant à Communications.swc@cfc-swc.gc.ca.

Nous vous remercions à l'avance de votre participation.

A. En quelle année êtes-vous né(e)?

INSCRIRE L'ANNÉE

Liste déroulante numérique (avant 1920 à après 2002)

SI 18 À 24 ANS, PASSER À LA Q.C; AUTREMENT, PASSER À LA DIRECTIVE AU-DESSUS DE LA Q.B

SI 25 ANS OU PLUS, DEMANDER :

B. Êtes-vous le parent ou la principale personne en charge d'enfants appartenant à l'une ou l'autre des catégories d'âge suivantes?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

01 - Enfants de moins de 14 ans

02 - Enfants de 14 et 15 ans **PASSER AU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DU PARENT**

03 - Enfants de 16 et 17 ans **PASSER AU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DU PARENT**

04 - Enfants de 18 ans ou plus

05 - Je n'ai pas d'enfants **EXCLUSION – TERMINER**

SI PAS UN PARENT D'UN ADO DE 14 À 17 ANS (CODE 2 OU 3 À Q.B), TERMINER.

Introduction pour les participantes et participants de 14 à 17 ans

Please select a language for filling out the survey / Veuillez choisir la langue dans laquelle vous souhaitez répondre au sondage.

01- English / Anglais

02- Français / French

Merci de prendre le temps de remplir le présent sondage portant sur des enjeux qui intéressent actuellement les Canadiennes et les Canadiens.

Vous êtes libre de répondre au sondage ou non, et toutes vos réponses resteront confidentielles et anonymes. Il faut environ 12 minutes pour répondre au sondage. Vous pouvez mettre fin à votre participation au sondage en tout temps si les sujets abordés sont trop difficiles.

Les renseignements recueillis durant la recherche sont régis par les dispositions de la [Loi sur la protection des renseignements personnels](#), des lois du gouvernement du Canada et des lois provinciales en matière de protection des renseignements personnels. **Note de programmation : lien vers <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/p-21/>**

Environics Research, une société de recherche indépendante, réalise ce sondage pour le compte du gouvernement du Canada. Cette étude aidera le gouvernement du Canada à mieux comprendre ce que les jeunes Canadiennes et Canadiens savent au sujet de la violence fondée sur le sexe ainsi qu'à préparer une campagne publique de sensibilisation en vue d'y faire face.

Cliquez ici [INSÉRER LE LIEN : <https://www.canadianresearchinsightscouncil.ca/rvs/home/?lang=fr>] si vous souhaitez vérifier l'authenticité du présent sondage.

Numéro d'enregistrement du sondage : 20 220201-EN204

Pour consulter la politique de confidentialité d'Environics, veuillez [cliquer ici](#).

Pour obtenir de l'aide d'ordre technique, veuillez communiquer avec le [service de soutien](#), à l'adresse : [INSÉRER LE LIEN : ergonlinesurveysupport@Environics.ca].

Le présent sondage a été conçu pour être rempli à l'aide d'un ordinateur ou d'une tablette. Si vous utilisez votre téléphone mobile pour y répondre, nous vous recommandons de le faire en mode paysage (écran à l'horizontale) afin que toutes les questions s'affichent correctement.

Veillez cliquer sur >> pour continuer.

Remarque : Si vous n'avez pas d'opinion sur une question ou si vous ne pouvez pas y répondre, veuillez cliquer sur « Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre » afin de passer à la question suivante. Il n'y a que quelques questions principales où votre réponse sera nécessaire pour poursuivre dans le sondage.

Si vous voulez vous assurer que cette étude est menée au nom du gouvernement du Canada, vous pouvez communiquer avec une personne du gouvernement en composant le 1 855 969-9922 ou en écrivant au cfc.Communications.swc@cfc-swc.gc.ca. Nous vous remercions à l'avance de votre participation.

SI ENFANT D'UN PARENT (AFFIRMANT QUE SON ENFANT A 14 À 17 ANS), DEMANDER :

B2 En quelle année êtes-vous né(e)?

Choisir une réponse.

- 12 ans et moins
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans et plus

SI 14 À 17 ANS, CONTINUER; AUTREMENT, TERMINER

DEMANDER À TOUS (14 À 24 ANS)

C. Dans quelle province ou dans quel territoire demeurez-vous?

Choisir une réponse.

LISTE DÉROULANTE :

Terre-Neuve-et-Labrador	1
Île-du-Prince-Édouard	2
Nouvelle-Écosse	3
Nouveau-Brunswick	4
Québec	5
Ontario	6
Manitoba	7
Saskatchewan	8
Alberta	9
Colombie-Britannique	10
Nunavut	11
Territoires du Nord-Ouest	12
Yukon	13

D. Quel est votre sexe/genre?

Choisir une réponse.

01 – Homme

02 – Femme

97 – Autre identité de genre (PRÉCISEZ) _____

99 – Je préfère ne pas répondre

[MONTRER SUR UN ÉCRAN DISTINCT AU DÉBUT DU SONDAGE]

Certaines questions du présent sondage portent sur des sujets de nature délicate et vous pourriez vous sentir mal à l'aise d'y répondre. Si vous vous sentez mal à l'aise ou ébranlé(e) en répondant au sondage, vous pouvez vous arrêter à tout moment. Vous pouvez également passer les questions auxquelles vous ne voulez pas répondre.

Si vous avez besoin de parler à quelqu'un pour obtenir du soutien, vous trouverez une liste de ressources à la fin de ce sondage.

CONNAISSANCES GÉNÉRALES

1. Pour commencer, dans quelle mesure êtes-vous préoccupé(e) par chacun des enjeux suivants pour vous-même ou pour les personnes qui vous sont chères?

Choisir une réponse pour chaque enjeu.

01 – Très préoccupé(e)

02 – Assez préoccupé(e)

- 03 – Pas très préoccupé(e)
- 04 – Pas du tout préoccupé(e)
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

ALTERNER - Montrer sous forme de carrousel

- a) Cyberintimidation
- b) Opiacés et toxicomanie
- c) Changements climatiques
- d) Violence fondée sur le sexe
- e) Armes à feu et gangs

2. Avant aujourd’hui, dans quelle mesure l’expression « *violence fondée sur le sexe* » vous était-elle familière?

Choisir une réponse.

- 01 – Très familière
- 02 – Assez familière
- 03 – Pas très familière
- 04 – Je n’en avais jamais entendu parler
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

3. Comment décrire le terme « *violence fondée sur le sexe* » dans vos propres mots? De quoi s’agit-il?

Inscrire la réponse ci-dessous.

99 – Je ne sais pas

4. Voici une liste de situations que quelqu’un pourrait vivre. Selon vous, est-ce que chacune de ces situations est un exemple de violence fondée sur le sexe ou NON?

Choisir une réponse pour chaque situation.

- 01 – Exemple de violence fondée sur le sexe
- 02 – PAS un exemple de violence fondée sur le sexe
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Alterner - Montrer sous forme de carrousel

- a. Une femme est agressée physiquement par un homme
- b. Une femme est menacée et maltraitée émotionnellement par un homme
- c. Un homosexuel se fait intimider ou attaquer par un hétérosexuel
- d. Un homme essaie de contrôler sa femme en limitant son accès à de l’argent
- e. Un homme agresse sexuellement une femme

- f. Une femme agresse physiquement son mari/partenaire masculin
 - g. Une querelle violente entre deux hommes hétérosexuels
 - h. Une personne essaie de convaincre sa copine ou son copain d'avoir des relations sexuelles après un refus de sa part
 - i. Une personne partage des photos nues de sa copine ou de son copain sans son consentement
5. La violence fondée sur le sexe est la « violence que subissent des personnes en raison de leur sexe, de leur genre, de leur identité de genre, de leur expression de genre ou de leur genre perçu par les autres ».

En vue de cette définition, pour chacun des endroits suivants pensez-vous que le problème de la violence fondée sur le sexe est...?

Choisir une réponse pour chaque endroit.

01 - Un problème très sérieux

02 - Un problème assez sérieux

03 - Pas trop sérieux

04 - Pas du tout sérieux

05 - Ne s'applique pas (je ne travaille pas ou ne vais pas à l'école)

99 - Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Alterner - Montrer sous forme de carrousel

a) Dans l'ensemble du Canada

b) Au/En/À [INSÉRER LA PROVINCE/LE TERRITOIRE DU RÉPONDANT]

c) Dans votre communauté locale

d) À votre travail

e) À l'école

f) Dans votre propre famille

g) Dans votre cercle d'amis

6. Selon vous, le problème de la violence fondée sur le sexe au Canada s'est-il aggravé, diminué ou est resté le même par rapport au passé?

Choisir une réponse.

01 – Le problème de la violence fondée sur le sexe s'est aggravé

02 – Le problème de la violence fondée sur le sexe a diminué

03 – Le problème de la violence fondée sur le sexe est resté le même

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Facteurs de risque et causes de la violence fondée sur le sexe

7. Selon vous, quels groupes de personnes de votre âge en particulier, parmi les suivants, sont les plus susceptibles d'être victimes de violence fondée sur le sexe au Canada?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

- 01 – Jeunes hommes ou garçons
- 02 – Jeunes femmes ou filles
- 03 – Jeunes trans, intersexués et non-binaires
- 04 – Jeunes se définissant comme gais, lesbiennes, bisexuels ou queers
- 05 – Jeunes membres des Premières Nations
- 06 – Jeunes Métis
- 07 – Jeunes Inuit
- 08 – Jeunes ayant récemment immigré au Canada
- 09 – Jeunes à faible revenu
- 10 – Jeunes bénéficiaires de l'aide sociale
- 11 – Jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale
- 12 – Jeunes racisés
- 13 – Jeunes vivant en milieu rural ou en région éloignée
- 14 – Les jeunes sont tous à risque d'en être victimes [Fixer] [Exclusion]
- 98 - Autres groupes de jeunes (précisez) _____ [Fixer]
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre [Fixer] [Exclusion]

8. Au Canada, qui est selon vous le plus susceptible de commettre des actes de violence fondée sur le sexe?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

- 01 – Hommes ou personnes s'identifiant au genre masculin en général
- 02 – Membres de la famille
- 03 – Anciens conjoints/partenaires intimes (sexuels et/ou amoureux)
- 04 – Conjoints/partenaires intimes (sexuels et/ou amoureux) actuels
- 05 – Amis personnels
- 06 – Autre (Précisez) _____
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre [Fixer] [Exclusion]

9. Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants?

Choisir une réponse pour chaque énoncé.

- 01 – Fortement en accord
- 02 – Plutôt en accord
- 03 – Plutôt en désaccord
- 04 – Fortement en désaccord
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Alterner - Montrer sous forme de carrousel

- a) Lorsqu'une personne essaie de contrôler son ou sa partenaire en l'empêchant d'accéder à de l'argent, il s'agit d'une forme de violence.
- b) Les personnes qui sont témoins de violence conjugale ne le signalent généralement pas à la police.
- c) La plupart des femmes pourraient quitter une relation marquée par la violence si elles le voulaient vraiment.
- d) Les insultes et les menaces verbales constituent une forme de violence.

- e) Intimider ou ridiculiser une personne parce qu'elle fait partie de la communauté LGBTQ2 constitue une forme de violence fondée sur le sexe.
- f) Nous ne prenons pas la violence fondée sur le sexe assez au sérieux au Canada.
- g) Quoi que nous fassions, il y aura toujours de la violence fondée sur le sexe au Canada.
- h) Si je voulais plus de renseignements sur la violence fondée sur le sexe, je saurais où en trouver.
- i) Tout le monde a une responsabilité personnelle et un rôle à jouer pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe.

10. Selon vous, où la violence fondée sur le sexe est-elle le plus susceptible de se produire?

Choisir jusqu'à trois réponses.

Alterner

- 01 - À la maison
- 02 - Au travail
- 03 - À l'école
- 04 - Dans les transports en commun (y compris dans un aéroport, un avion, un train, etc.)
- 05 - Dans un bar, un restaurant ou une discothèque
- 06 - En public (p. ex. dans la rue, un centre commercial, un magasin)
- 07 - Sur Internet
- 08 - Ailleurs (PRÉCISEZ) _____ [FIXER]
- 99 - Je ne sais pas/ Je préfère ne pas répondre [FIXER]

11. Parmi les facteurs suivants, quels sont ceux qui contribuent principalement au problème de la violence fondée sur le sexe au Canada, selon vous?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

- 01 – Racisme
- 02 – Pauvreté
- 03 – Dépendance à une substance (p. ex. toxicomanie, alcoolisme, etc.)
- 04 – Anxiété financière (p. ex. stress lié à l'emploi, au coût de la vie, etc.)
- 05 – Culture encourageant la violence masculine
- 06 – Troubles de santé mentale
- 07 – Sexisme
- 08 – Homophobie
- 98 – Autre (PRÉCISEZ) _____ [FIXER]
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre [FIXER]

12. Selon vous, est-ce que ça arrive plus ou moins souvent que des jeunes femmes (de 14 à 24 ans) sont victimes de violence fondée sur le sexe au Canada? Pensez-vous que la violence fondée sur le sexe ...?

Choisir une réponse.

- 01 – Est rare et ne touche qu'un très petit nombre de jeunes femmes (moins de 5 % d'entre elles)
- 02 – Se produit à l'occasion et touche une minorité considérable de jeunes femmes (de 5 % à 39 % d'entre elles)
- 03 – Est assez fréquente et touche beaucoup de jeunes femmes (de 40 % à 59 % d'entre elles)
- 04 – Est présente partout et touche la plupart des jeunes femmes (de 60 % à 100 % d'entre elles)
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

CONNAISSANCES SUR FEGC

13. L'acronyme FEGC désigne le ministère fédéral Femmes et Égalité des genres. Avant aujourd'hui, dans quelle mesure Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC) vous était-il familier?

Choisir une réponse.

- 01 – Très familier
- 02 – Assez familier
- 03 – Pas très familier
- 04 – Je n'avais jamais entendu parler de FEGC
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

14. Avez-vous déjà consulté ou consulteriez-vous le site Web de FEGC [<https://femmes-egalite-genres.canada.ca/fr.html>] pour obtenir plus de renseignements sur la violence fondée sur le sexe?

Choisir une réponse.

- 01 – Oui, j'ai déjà consulté le site Web de FEGC
- 02 – Non, mais je serais porté(e) à consulter le site Web de FEGC à l'avenir
- 03 – Non, et je ne pense pas que je consulterai le site Web de FEGC à l'avenir
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

15. Dans quelle mesure feriez-vous confiance aux renseignements sur la violence fondée sur le sexe qui proviennent de Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC)? Est-ce que vous y feriez confiance...?

Choisir une réponse.

- 01 – Beaucoup
- 02 – Un peu
- 03 – Pas tellement
- 04 – Pas du tout
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

VALEURS SOCIALES

16. Voici quelques opinions que nous entendons souvent. Veuillez répondre en fonction de ce que vous pensez ou faites personnellement, en ignorant ce que les autres membres de votre ménage ou vos amis pourraient penser. Êtes-vous totalement en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou totalement en désaccord avec chacun des énoncés suivants?

- 01 – Totalement en accord
- 02 – Plutôt en accord
- 03 – Plutôt en désaccord
- 04 – Totalement en désaccord
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Alternner - Montrer sous forme de carrousel

- | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Peu importe ce que l'on dit, les hommes sont naturellement supérieurs aux femmes, et rien ne peut changer cela. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

2. Dans un ménage où les deux partenaires travaillent, il est inacceptable que la femme gagne plus que son conjoint.
3. Le père de famille doit être maître dans sa propre maison.
4. La violence peut parfois être excitante.
5. Lorsqu'une personne n'arrive plus à supporter une situation et qu'elle a l'impression d'être sur le point d'exploser, un comportement légèrement violent peut soulager la tension. Il n'y a pas de mal à ça.
6. Se marier et avoir des enfants est la seule véritable définition d'une famille.
7. La société devrait considérer les personnes du même sexe qui habitent ensemble de la même façon qu'un couple marié.
8. Le racisme au Canada est, de manière générale, chose du passé.
9. Il y a globalement trop d'immigration. Cela menace la pureté du pays.
10. Les immigrants de différentes races et de différents groupes ethniques devraient oublier leur héritage culturel et tenter de s'intégrer à la culture canadienne.
11. Peu importe ce que je fais, j'ai toujours beaucoup de difficulté à changer le cours des événements qui me touchent.
12. Peu importe ce que je fais, ma destinée est déterminée d'avance et l'histoire suit son cours.

EXPÉRIENCES EN TANT QUE TÉMOIN/VICTIME DE VIOLENCE FONDÉE SUR LE SEXE

La présente partie du sondage comprend quelques questions sur vos propres expériences en ce qui concerne la violence fondée sur le sexe. Vous pouvez sauter toute question à laquelle vous n'êtes pas à l'aise de répondre.

17. Si vous ou une personne que vous connaissez étiez victime ou témoin de violence fondée sur le sexe, vers quelle(s) ressource(s) vous tourneriez-vous pour obtenir de l'aide?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

01 – Un service de soutien ou une ligne d'assistance téléphonique comme Jeunesse, J'écoute ou un centre d'aide aux victimes de viol ou d'agression sexuelle

02 – Un parent

03 – Un autre adulte de la famille, comme un grand-parent ou une tante/un oncle

04 – Un adulte de confiance ne faisant pas partie de la famille, comme une personne enseignante ou un entraîneur

05 – La police

06 – Un(e) médecin, un(e) infirmier(ère) ou l'hôpital

07 – Un(e) ami(e)

08 – Je ne chercherais probablement pas d'aide du tout

98 – Autre (Veuillez préciser) : _____ [FIXER]

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre [FIXER]

18. Avez-vous déjà personnellement été témoin de violence fondée sur le sexe au cours de votre vie?

Choisir une réponse.

01 – Oui, j'en ai déjà été témoin

02 – Non, je n'en ai jamais été témoin

PASSER À LA Q.22

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

PASSER À LA Q.22

DEMANDER À TOUS CEUX AYANT ÉTÉ TÉMOINS DE VIOLENCE FONDÉE SUR LE SEXE À LA Q. 18 :

19. Où avez-vous été témoin de violence fondée sur le sexe?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

- 01 - Dans ma propre famille
- 02 - Parmi mes ami(e)s
- 03 - Au travail
- 04 - À l'école
- 05 - Dans un bar ou une discothèque
- 06 - Dans un lieu public comme un centre commercial ou dans la rue
- 07 - Sur Internet
- 98 - Ailleurs (PRÉCISEZ) _____ [FIXER]
- 99 - Je ne sais pas/ Je préfère ne pas répondre [FIXER]

20. Lorsque vous avez été témoin de violence fondée sur le sexe par le passé, qu'avez-vous fait, s'il y a lieu?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

- 01 – Je n'ai rien fait [FIXER] **POSER LA Q. 21**
- 02 – J'ai parlé à la victime et j'ai essayé de lui offrir mon soutien
- 03 – Je suis intervenu(e) et j'ai essayé de mettre fin à la situation moi-même
- 04 – J'ai contacté la police
- 05 – J'ai accédé à Internet pour essayer de trouver ce que je devrais faire
- 98 – J'ai fait autre chose (précisez) _____ [FIXER]
- 99 – Je ne sais pas/ Je préfère ne pas répondre [FIXER]

DEMANDER À TOUS CEUX AFFIRMANT N'AVOIR RIEN FAIT À LA Q. 20 :

21. Pour quelles principales raisons n'avez-vous rien fait lorsque vous avez été témoin de violence fondée sur le sexe?

Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

- 01 – Je ne pensais pas que c'était bien grave
- 02 – J'avais peur de subir moi aussi des dommages
- 03 – À l'époque, je ne savais pas qu'il s'agissait de violence
- 04 – J'avais peur d'avoir des ennuis
- 05 – Je ne voulais pas m'en mêler
- 06 – Je ne savais pas quoi faire
- 98 – Autre (PRÉCISEZ) _____
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

22. Selon vous, dans quelle mesure les groupes de personnes suivants ont-ils la responsabilité de faire quelque chose lorsqu'ils voient quelqu'un être victime de violence fondée sur le sexe?

Choisir une réponse pour chaque groupe de personnes.

- 01 – Une grande responsabilité
- 02 – Une certaine responsabilité
- 03 – Aucune responsabilité
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Alterner - Montrer sous forme de carrousel

- a) Les ami(e)s
- b) Les membres de la famille
- c) Les inconnu(e)s/témoins qui ne connaissent pas les personnes concernées

23. Avez-vous déjà personnellement été victime de violence fondée sur le sexe?
Choisir une réponse.

01 – Oui, j’en ai déjà été victime

02 – Non, je n’en ai jamais été victime

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

PASSER À LA Q. 28

PASSER À LA Q. 28

DEMANDER À TOUS CEUX AYANT ÉTÉ VICTIMES DE VIOLENCE FONDÉE SUR LE SEXE À LA Q. 23

Remarque à l’intention des personnes ayant répondu « Oui » à la Q. 23

Si vous ressentez le besoin d’accéder à des services de soutien pour les victimes de violence fondée sur le sexe, vous trouverez une liste de ressources ici : {INSÉRER LE LIEN}. Vous pouvez également communiquer avec Jeunesse, J’écoute au 1 800 668-6868.

<https://women-gender-equality.canada.ca/en/gender-based-violence-knowledge-centre/additional-support-services.html>

24. Lorsque vous avez été victime de violence fondée sur le sexe, avez-vous demandé de l’aide ou du soutien?
Choisir une réponse.

01 – Oui, je l’ai fait

02 – Non, je ne l’ai pas fait

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

PASSER À LA Q. 27

PASSER À LA Q. 28

DEMANDER À TOUS CEUX AYANT DEMANDÉ DE L’AIDE À LA Q. 24

25. Vers quelle(s) ressource(s) vous êtes-vous tourné(e) pour obtenir de l’aide?
Choisir toutes les réponses pertinentes.

Alterner

01 – Un service de soutien ou une ligne d’assistance téléphonique comme Jeunesse, J’écoute ou un centre d’aide aux victimes de viol ou d’agression sexuelle

02 – Un parent

03 – Un autre adulte de la famille, comme un grand-parent ou une tante/un oncle

04 – Un(e) adulte de confiance ne faisant pas partie de la famille, comme une personne enseignante ou un entraîneur

05 – La police

06 – Un médecin, un(e) infirmier(ère) ou l’hôpital

07 – Un(e) ami(e)

98 – Autre (Veuillez préciser) : _____

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

26. Dans quelle mesure le soutien que vous avez demandé a-t-il été utile?
Choisir une réponse.

- 01 – Très utile
- 02 – Assez utile
- 03 – Pas très utile
- 04 – Pas du tout utile
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

DEMANDER À TOUS CEUX N'AYANT PAS DEMANDÉ D'AIDE À LA Q. 24

27. Quelle est la raison principale pour laquelle vous n'avez pas demandé d'aide ni de soutien lorsque vous avez été victime de violence fondée sur le sexe?
Inscrire la réponse ci-dessous.

99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

DEMANDER À TOUS

28. Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants portant sur la question du consentement dans un contexte sexuel?
Choisir une réponse pour chaque énoncé.

- 01 – Fortement en accord
- 02 – Plutôt en accord
- 03 – Plutôt en désaccord
- 04 – Fortement en désaccord
- 99 – Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

Alterner - Montrer sous forme de carrousel

- a. Le consentement doit être accordé à chaque étape d'une relation sexuelle.
- b. Si une personne commence à « batifoler » (préliminaires sexuels), mais qu'elle affirme ensuite ne pas vouloir aller plus loin, elle ne consent plus à continuer.
- c. Si une personne ne résiste pas physiquement à une relation sexuelle, c'est qu'elle y consent.
- d. Si l'on consent à avoir des relations sexuelles avec quelqu'un une fois, on consent à toute relation sexuelle future avec cette personne.
- e. Si vous et votre partenaire sexuel(le) êtes en état d'ébriété (ivre, saoul, saoule), vous n'avez pas à vous soucier du consentement.
- f. Si l'on ne dit pas clairement « non » pour un rapport sexuel, c'est qu'on y consent.
- g. Inviter quelqu'un chez soi signifie que l'on consent à des rapports sexuels.

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES – DEMANDER À TOUS

Pour terminer, voici quelques questions qui nous aideront à analyser les résultats du sondage. . .

E. Actuellement, êtes-vous...?

Choisir une réponse.

- 01 - Étudiant(e) à temps plein
- 02 - Étudiant(e) à temps partiel
- 03 - Pas étudiant(e)
- 99 - Je préfère ne pas répondre

F. Actuellement, êtes-vous...?

Choisir une réponse.

- 01 - Employé(e) à temps plein
- 02 - Employé(e) à temps partiel
- 03 - Sans emploi
- 99 - Je préfère ne pas répondre

G. Parmi les choix suivants, quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous avez terminé?

Choisir une réponse.

- 01 - Moins que le diplôme d'études secondaires ou l'équivalent/Je suis encore à l'école secondaire
- 02 - Diplôme d'études secondaires ou équivalent
- 03 - Certificat ou diplôme d'études professionnelles (formation d'apprenti, institut technique, école de métiers ou cours professionnel)
- 04 - Collège, cégep ou autre certificat ou diplôme non universitaire (autre qu'un certificat ou diplôme d'études professionnelles)
- 05 - Université (diplôme de premier cycle tel que baccalauréat ès arts ou baccalauréat ès sciences, etc.)
- 06 - Université (diplôme d'études supérieures ou diplôme professionnel tel que maîtrise, doctorat, médecine, droit, enseignement, génie, etc.)
- 99 - Je préfère ne pas répondre

H. Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison?

Choisir une réponse.

- 01 - Anglais
- 02 - Français
- 03 - Autre langue
- 99 - Je préfère ne pas répondre

I. Êtes-vous né(e) au Canada ou dans un autre pays?
Choisir une réponse.

- 01 – Au Canada
- 02 – Dans un autre pays
- 99 – Je préfère ne pas répondre

J. Vous identifiez-vous aux Autochtones, c'est-à-dire aux Premières Nations, aux Inuits ou aux Métis?
Choisir toutes les réponses pertinentes.

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------|
| 01 Oui, aux Premières Nations | PASSER À LA Q. L |
| 02 Oui, aux Inuits | PASSER À LA Q. L |
| 03 Oui, aux Métis | PASSER À LA Q. L |
| 04 Non, je ne suis pas Autochtone | [EXCLUSION] |
| 99 - Je préfère ne pas répondre | [EXCLUSION] |

DEMANDER À TOUS CEUX QUI NE SONT PAS AUTOCHTONES À LA Q. J

K. Parmi les choix suivants, lequel ou lesquels décrivent le mieux votre origine ethnique, votre race ou votre nationalité?

Choisir jusqu'à deux réponses.

Alterner

- 01 – Noire (africaine, afro-antillaise, afro-canadienne, etc.)
- 02 – Asiatique de l'Est/du Sud-Est (chinoise, coréenne, japonaise, philippine, vietnamienne, thaïlandaise, malaisienne, etc.)
- 03 – Latino-américaine (mexicaine, centraméricaine, sud-américaine)
- 04 – Moyen-orientale/Asiatique de l'Ouest (arabe, nord-africaine, iranienne, libanaise, turque, kurde, afghane, etc.)
- 05 – Asiatique du Sud (indienne, pakistanaise, bangladaise, sri lankaise, indo-caribéenne)
- 06 – Blanche (caucasienne, européenne)
- 98 – Autre (PRÉCISEZ) _____ [FIXER]
- 99 – Je préfère ne pas répondre [FIXER]

DEMANDER À TOUS

L. Parmi les choix suivants, lequel ou lesquels vous décrivent le mieux?
Choisir toutes les réponses pertinentes.

- 01 – Hétérosexuel(le)
- 02 – Gai
- 03 – Lesbienne
- 04 – Bisexuel(le)

- 05 – Non-binaire
- 06 – Transgenre
- 07 – Bispirituel(le)
- 98 – Je me définis autrement (PRÉCISEZ) _____
- 99 – Je préfère ne pas répondre

M. Parmi les catégories de revenu suivantes, laquelle décrit le mieux le revenu total de votre ménage? Nous entendons par là le revenu total combiné de tous les membres de votre ménage, avant impôts.

Choisir une réponse.

- 01 - Moins de 20 000 \$
- 02 - 20 000 \$ à moins de 40 000 \$
- 03 - 40 000 \$ à moins de 60 000 \$
- 04 - 60 000 \$ à moins de 80 000 \$
- 05 - 80 000 \$ à moins de 100 000 \$
- 06 - 100 000 \$ à moins de 150 000 \$
- 07 - 150 000 \$ et plus
- 99 - Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre

N. Et enfin, pour nous permettre de mieux comprendre de quelle façon les résultats varient en fonction des régions, veuillez indiquer les trois premiers caractères de votre code postal.

— — —
999 – Je préfère ne pas répondre

Voilà la fin du sondage. Au nom du gouvernement du Canada, nous vous remercions de votre précieuse participation.

Notez que certaines idées dans ce sondage ne sont pas nécessairement vraies et qu'elles ont été incluses pour nous aider à évaluer les fausses croyances.

Il est important de comprendre ce que c'est la violence fondée sur le sexe afin de la prévenir et de la contrer en sachant la reconnaître lorsqu'on la voit. Vous pouvez accéder à des renseignements à jour sur la violence fondée sur le sexe en consultant le [Centre du savoir sur la violence fondée sur le sexe](https://femmes-egalite-genres.canada.ca/fr/centre-savoir-violence-fondee-sexe.html).
<https://femmes-egalite-genres.canada.ca/fr/centre-savoir-violence-fondee-sexe.html>

Si vous êtes actuellement victime de violence fondée sur le sexe ou si vous connaissez quelqu'un dont c'est peut-être le cas, téléphonez à une [ligne de crise](#) et/ou n'hésitez pas à vous adresser à l'un des [services de soutien supplémentaires](#). Vous pouvez également communiquer avec Jeunesse, J'écoute au 1 800 668-6868.

Au cours des prochains mois, les résultats de ce sondage seront accessibles sur le site Web de Bibliothèque et Archives Canada.